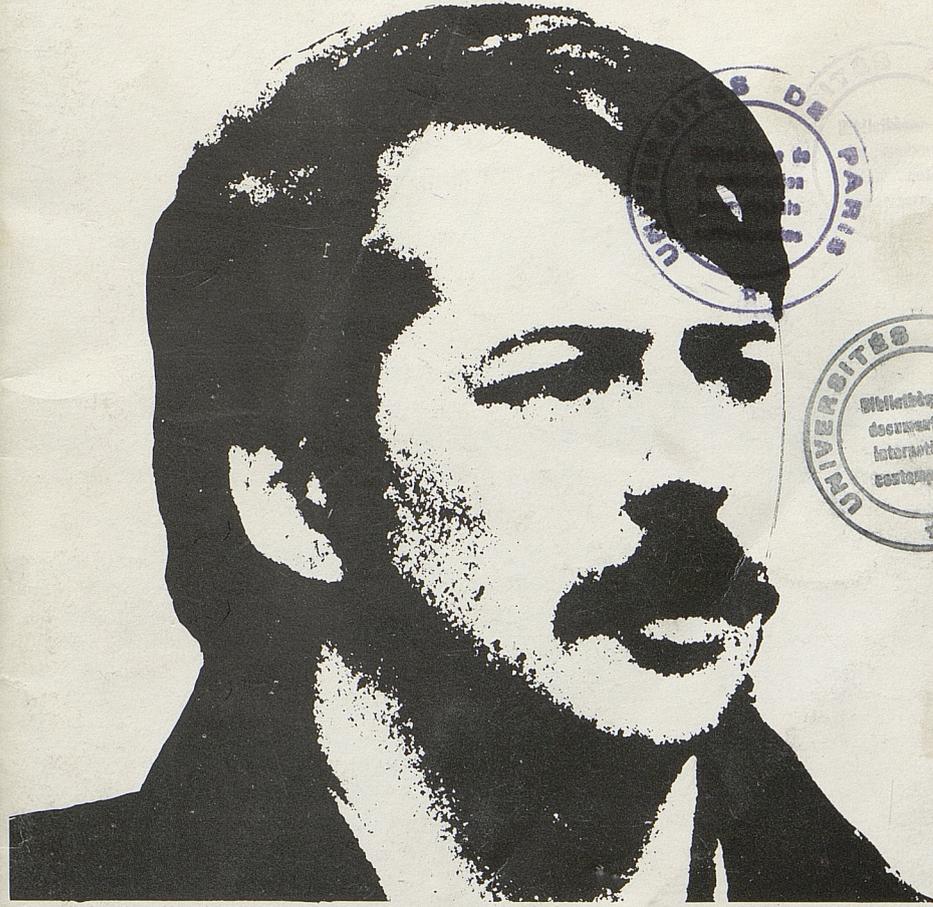


d. 69908

E

COURRIER DE LA RESISTANCE **MIR**

Bulletin du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR) du Chili à l'extérieur
N°4 février 1975
Edition Française



LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !

80 P. 8501

BDIC



21 00272492



EDITORIAL

IL FAUT CONVERTIR LA HAINE ET L'INDIGNATION EN ORGANISATION DE LA RESISTANCE

La violente répression qui a suivi le coup d'Etat militaire — le plus sanguinaire d'Amérique latine — s'explique par le fait que les gorilles chiliens devaient affronter une classe ouvrière dont le niveau de conscience et d'organisation était fort élevé, un mouvement de masses en ébullition et en plein essor, une gauche solidement enracinée au sein du peuple, et une avant-garde révolutionnaire, le MIR, ayant déjà fait ses preuves.

Toutefois, la capacité de résistance de la classe ouvrière et de notre peuple a été contrée par les erreurs et les faiblesses de la politique réformiste. C'est ce qui explique que l'offensive réactionnaire qui a abouti au coup d'Etat du 11 septembre ait pu momentanément triompher. Mais malgré la répression extrême des premiers mois, qui a fait du Chili une nouvelle Indonésie, la résistance n'a pas été écrasée, et elle continuera de s'amplifier tant et aussi longtemps que la gauche, et plus particulièrement la gauche révolutionnaire pourra assumer son rôle de principale force motrice. Cette capacité de résistance a obligé la dictature gorille, conseillée et dirigée par la CIA et les spécialistes brésiliens, à se doter d'un

appareil répressif plus efficace. C'est ainsi qu'elle a créé la DINA, organisme de direction des services de renseignements, qui a élaboré un plan d'action pour anéantir les forces de gauche (cf. Courrier de la résistance, N° 1). La première phase de ce plan consistait, dans un premier temps, à exercer un contrôle sévère des forces de gauche jusqu'à la mi-mars, après quoi commencerait une vaste opération de répression massive contre la population : ratissage systématique, contrôle d'identité sur les routes, perquisitions, tortures, etc. La junte gorille prévoyait ainsi que vers les mois de juillet et août les forces de gauche auraient été totalement écrasées et qu'elle pourrait célébrer son premier anniversaire dans une atmosphère « purifiée », ce qui lui permettrait d'ores et déjà de passer de la répression massive à la répression sélective.

LE MIR ET LA RESISTANCE

Le plan de la dictature a été, à plusieurs points de vue, couronné de succès. Toutefois, les gorilles n'ont pas entièrement atteint tous leurs buts dans les délais prévus. Ils ont dû non seulement intensifier la répression massive, mais aussi annoncer démagogiquement, à l'occasion du premier anniversaire de l'immense bain de sang que fut le coup d'Etat du 11 septembre 1973, la levée de l'« état de guerre interne », remplacé aussitôt par l'« état de défense interne ». Ce n'est évidemment qu'une nouvelle version de l'état de siège : le couvre-feu est toujours de rigueur, les perquisitions et les opérations de ratissage se multiplient, et la torture, l'arme préférée des sbires, est toujours appliquée contre les prisonniers politiques.

Pourquoi la dictature gorille doit-elle poursuivre de plus belle sa politique répressive ? Pour la même raison qui explique la fureur avec laquelle les putschistes ont déclenché leur coup d'Etat : les masses chiliennes, loin d'avoir été écrasées, ont élevé leur capacité de résistance en mettant au point de nouvelles formes d'organisation et de lutte. Les Comités de résistance se sont multipliés dans les « poblaciones », les usines et les secteurs de grande concentration ouvrière ; ils regroupent, à la base, les militants de gauche et les travailleurs n'appartenant à aucun parti politique. Ils sont pour la classe ouvrière et le peuple chilien un instrument qui leur permet d'exprimer leur détermination de lutter contre la dictature, comme en font foi d'ailleurs les actions de sabotage et de propagande, les réunions-éclair, les arrêts de travail de plus en plus nombreux, etc.

Le Mouvement de résistance populaire est désormais une réalité, et le MIR en est un des principaux artisans. C'est ce qui explique pourquoi notre organisation a été et est toujours la principale cible de la répression, pourquoi nous sommes pour les gorilles le principal ennemi à abattre. Les gorilles tentent furieusement d'écraser et de désarmer le MIR et ils n'hésitent pas à torturer et assassiner nos militants. Cependant, chaque coup qui nous a été infligé, comme par exemple, l'arrestation de Bautista Van Schowen, en décembre, et de Roberto Moreno et Arturo Villavela, en avril, loin de nous affaiblir, nous incite à redoubler d'efforts.

UN REVOLUTIONNAIRE EST TOMBE AU COMBAT

Au cours d'une opération routinière de ratissage, la dictature a remporté une victoire imprévue : Miguel Enriquez, le secrétaire général de notre Parti, est mort au combat.

Les gorilles chiliens ainsi que leurs assesseurs nord-américains et brésiliens n'ont d'ailleurs pas caché leur satisfaction. Fondateur et dirigeant du MIR, Miguel Enriquez assumait la direction de notre Parti en 1969, après le départ des éléments qui retardaient indéfiniment le développement de notre organisation. C'est sous son orientation que le MIR fit sa première expérience de la clandestinité, alors que le gouvernement pro-impérialiste d'Eduardo Frei s'acharnait à le détruire. C'est également vers cette même époque que notre organisation entreprit concrètement de se doter d'un appareil militaire, d'utiliser la violence révolutionnaire et de mener à-bien de façon systématique, pour la première fois au Chili, des opérations qui violaient la légalité parlementaire bourgeoise en vigueur.

Miguel Enriquez n'était pas seulement un organisateur chevronné ; il dominait, comme très peu de dirigeants révolutionnaires latino-américains savent le faire, l'art de la stratégie et de la tactique. Plus que tout autre dirigeant du MIR, il sut s'adapter rapidement à la nouvelle situation créée par le triomphe de Salvador Allende, sans qu'aucune crise ne vienne secouer le MIR. Alors que les autres forces de la gauche révolutionnaire se dispersaient ou se repliaient, faute de pouvoir analyser et assimiler le moment politique caractérisé par l'instauration d'un gouvernement de gauche, le MIR, lui, connaissait un développement prodigieux, qui faisait de lui ce que Miguel Enriquez et ses camarades avaient toujours désiré qu'il soit : un véritable parti, enraciné dans les masses et capable de disputer au réformisme la direction du mouvement ouvrier.

LE MIR, UN VERITABLE PARTI POLITIQUE

Pour Miguel Enriquez, l'idée du Parti n'avait rien en commun avec celle d'un mouvement sans structure, ne pouvant jouer le rôle de véritable avant-garde politique de la classe ouvrière chilienne. Marxiste-léniniste avant tout, mais marxiste-léniniste latino-américain comprenant bien la période où il vivait, Miguel Enriquez concevait le Parti comme une organisation solidement structurée, aussi bien du point de vue politique que militaire, qui devait par ailleurs faire la liaison entre le contingent de révolutionnaires professionnels et les larges masses laborieuses de la ville et de la campagne.

Pendant la période de gouvernement d'Unité populaire, d'aucuns ont critiqué le MIR pour ne pas s'être « ouvert largement aux masses », pour ne pas avoir mené une politique de recrutement large par la multiplication de comités de toutes sortes, bref pour ne pas avoir fonctionné pleinement dans la stricte légalité.

Certes, sous la direction de Miguel Enriquez, le MIR a élargi d'une façon si significative ses bases populaires, mais il n'a toutefois jamais renoncé à conjuguer les structures légales et clandestines, ni à perfectionner ses appareils militaires. Ce que nos dénigreur considérait, hier encore, comme une hérésie (n'ont-ils pas compris l'erreur de leur analyse, eux dont les structures légales de leurs organisations se sont effondrées comme des châteaux de sable devant la furie des gorilles), s'avéra être un principe tout à fait juste. Avec une vision stratégique et tactique qui lui permettait de s'organiser sur une telle base, notre Parti devint, après le 11 septembre 1973, la colonne vertébrale de la Résistance populaire ; il l'organisa en fonction de méthodes de lutte correspondant à la période actuelle. C'est sous son impulsion que le mouvement de masses se réorganisa et, fait nouveau en Amérique latine en régime de dictature gorille, éleva son niveau de conscience. Aujourd'hui, de plus en plus de secteurs populaires, influencés par la politique du MIR, aspirent à la révolution prolétarienne et socialiste, objectif propre à tout mouvement de masses dirigé par une avant-garde consciente, la classe ouvrière.

L'ŒUVRE DE MIGUEL ENRIQUEZ

Il est, par conséquent, facile de comprendre la grande satisfaction qu'éprouve la dictature gorille pour la mort de Miguel Enriquez. Il est tout aussi facile de comprendre qu'elle veuille profiter de cette victoire inattendue pour venir à bout de notre Parti. C'est pourquoi elle ne cesse de répéter, depuis lors, qu'un grand nombre de militants du MIR se sont réfugiés dans différentes ambassades du Chili. La dictature gorille n'a-t-elle pas encore compris que l'œuvre entreprise par Miguel Enriquez a progressé plus qu'elle le croit ? Les gorilles chiliens ignorent-ils que Miguel Enriquez et ses camarades ont réussi dans leur projet de bâtir un Parti, et qu'un tel Parti peut non seulement résister aux assauts de l'ennemi, mais aussi en tirer profit pour mieux s'organiser et élever leur volonté de lutte ? Voilà à quoi aura servi la mort de Miguel Enriquez, tombé de la façon la plus digne qui soit : en combattant, les armes à la main, contre ceux qui oppriment notre peuple ! C'est précisément parce qu'il était le chef suprême et incontesté du MIR que sa mort constitue pour notre Parti un facteur de consolidation et de développement. Celui qui, aux yeux de chaque militant, personnifiait le Parti, qui était en quelque sorte le prolongement même de notre Parti, celui-là n'est plus. Les militants du MIR sont aujourd'hui appelés à franchir une nouvelle étape. Porte-étendard fidèle du Parti, de sa discipline, de sa stratégie et de sa tactique, ils devront être davantage à la hauteur de leur rôle d'avant-garde ouvrière et révolutionnaire. Et ce pas qu'il faut aujourd'hui donner sera grandement facilité par l'œuvre de Miguel Enriquez. Car outre son immense talent, son intelligence et son courage, son dévouement inlassable à la cause de la révolution prolétarienne, sa vision internationaliste qui fit de lui un des principaux artisans de la Junte de coordination révolutionnaire du cône sud, ses qualités humaines qui firent de lui à la fois un dirigeant et un camarade sincère, le plus grand mérite de Miguel Enriquez aura été de laisser derrière lui un Parti qui lui survit, des dirigeants capables d'occuper son poste, des cadres intermédiaires et des militants de base trempés dans l'idéologie

prolétarienne et forgés dans la pratique révolutionnaire de tous les jours ; de laisser un Parti dont la stratégie et les tactiques justes sont acceptées d'emblée par les masses, un exemple de vie militante qui trouve sa véritable expression dans son sacrifice.

Jusqu'à la victoire, toujours!

LE MIR FONDE PAR MIGUEL ENRIQUEZ, LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT QU'IL A SU CREER, EST AUJOURD'HUI UNE REALITE CONCRETE ; IL EST UN INSTRUMENT DE LUTTE, ET MEME L'INSTRUMENT DE LUTTE AUQUEL NE RENONCERONT JAMAIS LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE DU CHILI.

LES GORILLES QUI ONT USURPE LE POUVOIR AU CHILI AINSI QUE LE GRAND CAPITAL NATIONAL ET ETRANGER DONT ILS SONT LES CHIENS DE GARDE, N'ONT EN REALITE AUCUNE RAISON VALABLE DE CRIER VICTOIRE. AU CONTRAIRE, ILS NOUS ONT OBLIGES A PASSER A UNE ETAPE SUPERIEURE, A RESSERRER NOS RANGS AUTOUR DE L'IDEAL SUPREME QUE FUT POUR MIGUEL L'EDIFICATION DU PARTI, ET A NOUS UNIR ENCORE DAVANTAGE AUX CLASSES EXPLOITEES, CELLES-LA MEMES QUI, BRANDISSANT L'ETENDARD DE GUERRE QUE MIGUEL ENRIQUEZ LEUR A LIVRE, A L'INSTAR DU CHE, RENVERSERONT LA DICTATURE GORILLE, DETRUIRONT MORCEAU PAR MORCEAU LE SYSTEME DE SUREXPLOITATION ET D'OPPRESSION DES TRAVAILLEURS QU'ELLE A INSTAURE, ET ENTREPRENDRONT DE BATIR SUR CES RUINES LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE POUR LAQUELLE LUTTA ET MOURUT NOTRE CAMARADE MIGUEL ENRIQUEZ.

LES GORILLES A UN AN DU COUP D'ETAT : FAIBLESSE, MANQUE D'APPUIS ET CONFLITS INTERNES

Les gorilles à un an du coup d'Etat : faiblesse, manque d'appuis et conflits internes. La politique étapistes qu'avait élaborée la dictature gorille pour se maintenir au pouvoir vient d'essuyer une nouvelle défaite. En effet, faisant suite aux déclarations du général Ernesto Baeza, directeur de Investigaciones, l'ancien corps civil de police aujourd'hui incorporé au Ministère de la Défense, qui menaçait de déclencher une guerre d'extermination contre « la pègre financée par les marxistes » (cf. Courrier de la résistance, N° 2), de vastes opérations militaires ont été lancées vers la fin de juillet et pendant tout le mois d'août. Bilan : quelque vingt mille personnes ont été arrêtées. Le but de cette nouvelle campagne : s'assurer qu'aucune manifestation ou action ne vienne troubler le premier anniversaire du coup d'Etat gorille, afin que la dictature soit en mesure par la suite de prouver sa « grande générosité » en libérant un certain nombre de prisonniers politiques.

Parallèlement à ces manœuvres, les services de renseignements de l'armée de l'air

(SIFA) avaient mis au point un plan grotesque. Les sbires de la dictature, en effet, ont fait parvenir à la direction du MIR une proposition dans laquelle ils affirmaient vouloir parvenir à un arrangement fort pieux avec notre Parti. Ainsi le MIR livrerait toutes ses armes et cesserait son travail politique au sein des forces armées, en échange de quoi la junte militaire libérerait tous les prisonniers du MIR et permettrait même à tous ceux qui le désireraient de gagner l'étranger. L'arrangement prévoyait, en outre, la possibilité pour le MIR de continuer à fonctionner au Chili à condition qu'il ne mène aucune opposition politique active à la junte pendant les deux ou trois années à venir. Après quelques contacts téléphoniques avec la SIFA, le MIR a délégué deux émissaires, l'ex-député Laura Allende et l'évêque Carlos Camus, qui ont rencontré le 30 août, à l'hôpital de l'armée de l'air des officiers de la SIFA. Ceux-ci ont réitéré leur proposition et les ont autorisés à rencontrer deux membres de notre Commission politique actuellement détenus par la SIFA,

Roberto Moreno et Arturo Villavela. Bien entendu, nos deux camarades se sont dits opposés à un tel arrangement avec les sbires.

Il est ressorti clairement, au cours des pourparlers, que cette proposition avait un caractère officiel et que son auteur était nul autre que le général Gustavo Leigh, membre de la junte militaire, qui avait l'assentiment de plusieurs autres généraux. Notre Parti a donc profité du premier anniversaire du coup d'Etat sanguinaire pour annoncer publiquement sa décision de ne signer aucun pacte avec les tortionnaires de la SIFA.

UNE PREUVE DE LA FAIBLESSE DE LA JUNTE

Les vastes opérations de rattachage lancées en juillet et en août et le projet grotesque du général Leigh de parvenir à un arrangement avec Notre Parti prouvent l'extrême faiblesse de la dictature gorille. S'il en était autrement la

junte n'aurait pas besoin de se lancer à la chasse aux opposants avec autant d'acharnement, et encore moins de chercher à pactiser avec son principal ennemi, comme les gorilles l'ont eux-mêmes admis.

Comment douter désormais que la dictature est profondément minée par ses propres contradictions. Le régime gorille affronte des difficultés sans nombre, sa base sociale d'appui diminue de plus en plus, et son image continue de se détériorer sur la scène internationale. Tandis que dans le camp populaire, le mouvement de résistance s'accroît de jour en jour ; les organisations de gauche sont en train de se réorganiser fébrilement ; et la petite-bourgeoisie ainsi que différents groupes des couches moyennes prennent de plus en plus leurs distances vis-à-vis de la junte militaire.

Parallèlement à ce processus, le MIR s'est taillé une place importante au sein du mouvement de résistance à la dictature militaire. Cette dernière considère le MIR comme l'organisation la plus active et la plus dangeureuse pour sa sécurité. Ainsi, au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée peu avant de partir pour le Pérou, le général Leigh a-t-il admis que notre Parti était loin d'avoir été démantelé en dépit des coups reçus, et qu'au contraire cela nous avait permis de prendre conscience de notre force et de notre implantation parmi les masses.

Par ailleurs, le 8 septembre dernier, le « New York Times » et le « Washington Post » ont publié en manchette des informations sur le rôle véritable joué par la CIA au Chili et sur sa participation dans le coup d'Etat militaire. Une semaine plus tard, soit le 16 septembre, le président Ford a reconnu publiquement que son pays était effectivement intervenu dans les affaires internes du Chili, confirmant ainsi les déclarations faites par le directeur de la CIA, William Colby, et les révélations de la presse nord-américaine.

UNE CELEBRATION FORT MELANCOLIQUE

La cérémonie organisée par la junte militaire pour commémorer le premier anniversaire de son coup d'Etat s'est déroulé dans un climat de répression qui rappelait celui des premiers jours du putsch, tandis que sur la scène internationale, la dictature gorille marquait un nouveau recul. Ainsi, la « manifestation populaire » organisée démagogiquement par les gorilles a revêtu un tout autre caractère. Elle s'est déroulée dans le soit-disant parc Bustamante ; selon les agences de presse internationales, quelques dizaines de milliers de personnes seulement ont accouru à ce qu'elles ont elles-mêmes appelé un meeting « inconsistant ». Le rassemblement s'est tenu sous la

présidence de Pinochet lui-même, qui a fait publiquement ses débuts comme « chef suprême » ; ce dernier n'a toutefois fait qu'une très brève apparition, au quatorzième étage d'un édifice, à l'abri de tout contact avec la foule. La propagande officielle avait exhorté les ouvriers, les paysans et les étudiants à assister massivement à la manifestation, et pour faciliter les choses, la dictature avait même accordé une demi-journée de congé (à partir de 15 h).

Est-il besoin de préciser qu'aucun ouvrier n'a participé au rassemblement ? C'est en effet dans les usines que fonctionnent le plus activement les Comités de résistance, qui avaient préalablement ordonné de boycotter le meeting des gorilles. Leur mot d'ordre a été rigoureusement observé !

Quant aux paysans dont on annonçait une présence « massive », seuls ceux regroupés dans la Confédération des provinces agraires unies y ont participé. Précisons toutefois qu'en juin 1972, cette association ne comptait que 1912 membres ! Après le coup d'Etat, le ministère de l'Agriculture a créé le soit-disant Association des paysans, une organisation fantôme qui s'était engagée à mobiliser 20 000 paysans pour le rassemblement du 11 septembre. Cependant, malgré les efforts qu'elle a déployés pour intimider et même soudoyer les paysans, tout au plus a-t-elle réussi à mobiliser 2 000 « habitants des campagnes » à bord de

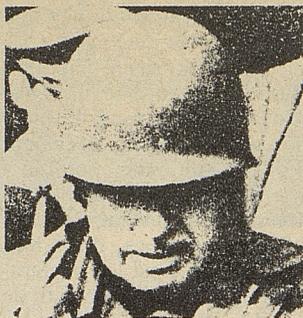
tracteurs et de camions appartenant aux organismes officiels. Cela tenait plus du carnaval que d'un meeting politique.

Les étudiants, pour leur part, ont refusé publiquement d'assister au rassemblement. Seuls les étudiants regroupés dans la Fédération des étudiants de l'Université catholique, que contrôle Patria y Libertad, ont répondu à l'appel des gorilles. Rappelons que toutes les autres associations d'étudiants ont été dissoutes par la junte militaire. Ont également participé au « spectacle » des étudiants des collèges privés, fréquentés exclusivement par des fils de bourgeois.

L'assistance était nettement divisé en deux groupes : d'un côté, des éléments de la grande-bourgeoisie, qui sont arrivés sur place à bord de leurs élégantes automobiles, et d'un autre côté, les fonctionnaires gouvernementaux qui, devant la menace de licenciement qui pèse sur eux, se sont vus dans l'obligation de se rendre sur les lieux. Toutefois, il ne s'agissait pour eux que de faire acte de présence ; à la première opportunité, tous et chacun se retiraient. Voilà en somme pourquoi les agences de presse ont parlé d'un meeting « inconstant ».

Aux alentours du parc, la police et l'armée avaient mis au point un vaste dispositif de sécurité, dont des pièces, d'artillerie et des tanks, afin de surveiller les manifestants. Il y avait aussi des hélicoptères militaires qui survolaient sans arrêt les lieux et

atterrissaient régulièrement sur le site même du rassemblement.



Le « CHEF SUPREME » PRONONCE UN DISCOURS

Ce même jour, la junte avait organisé un autre spectacle : il a eu lieu vers midi dans l'ex-édifice Gabriela Mistral (aujourd'hui appelé Diego Portales), et seuls le corps diplomatique, les grosses légumes du régime, des dirigeants des syndicats jaunes, ainsi que des membres des forces armées et des organisations fascistes y ont assisté. Le cardinal Silva Henríquez était également présent, mais l'ex-président Eduardo Frei était par contre absent : il avait préféré se rendre aux Etats-Unis.

Au cours de cette réunion, Pinochet a prononcé un discours. Prétendant imiter les régimes démocratiques antérieurs, il a voulu dresser le bilan de ses réalisations. Mais n'ayant aucune réalisation à son actif, le chef « su-

prême » de la junte s'est limité à parler de ses projets futurs. Il a ainsi annoncé que l'« état de guerre » était levé et remplacé par l'« état de défense interne », et a déclaré être disposé à libérer la majorité des prisonniers politiques chiliens si l'Union Soviétique et Cuba en faisaient autant. Il a par ailleurs affirmé que la situation économique du pays s'était sensiblement améliorée, mais a toutefois admis que le taux d'inflation était toujours très élevé. Il a en outre parlé de rajustements automatiques de salaires à tous les trois mois, basés sur les indices officiels de la hausse du coût de la vie, et il a révélé que les partis politiques demeureraient en quarantaine « jusqu'à ce que surgisse une nouvelle génération de Chiliens ». Il s'est finalement dit favorable à la création d'un mouvement « civique » chargé de soutenir le régime actuellement au pouvoir.

Les paroles de Pinochet ont fait la lumière sur les plans de la dictature. Menant, sur la scène intérieure, une nouvelle offensive fasciste afin d'assurer coûte que coûte leur pouvoir, les gorilles lancent, sur la scène extérieure l'opération « charme » en laissant entrevoir un certain retour à la normalité (voilà la véritable signification de l'annonce de la levée de l'état de guerre). C'est dans cette même optique qu'à été annoncée la libération d'un grand nombre de prisonniers politiques, mais la dictature n'est pas encore passé aux actes.

La réalité, en effet, est tout

autre ; la levée de l'état de guerre n'a pas mis un terme à la répression : des prisonniers sont toujours internés dans les camps de concentration ; l'état de siège et les soit-disant zones d'urgence sont encore en vigueur. En d'autres mots, la fin de l'état de guerre ne fait que démontrer l'« impossibilité d'appliquer légalement des sentences de mort pour des faits antérieurs au 12 septembre 1973 ». D'ailleurs, toutes les formes d'expression, journalistique, culturelle ou autre, sont toujours préalablement soumises aux censeurs du régime ; les gorilles ne se gênent pas pour arrêter toute personne qu'ils jugent « suspecte », tout comme les chefs militaires des zones d'urgence qui multiplient les perquisitions à toute heure du jour et de la nuit, règlement drastiquement tout ce que bon leur semble, et restreignent ou même empêchent la libre circulation des Chiliens sur leur propre territoire.

L'annonce des rajustements de salaire constituent également une autre fumisterie de la dictature. Quand on sait que les salaires ont baissé de plus de 50 % depuis le putsch et que l'actuelle redistribution du revenu national constitue un pas en arrière par rapport au système précédent, on peut se demander à quoi serviront « les rajustements automatiques de salaires à tous les trois mois », sinon à assurer le statut quo. Quand on sait, en outre, que ces rajustements seront basés sur les statistiques officiels de la hausse du coût de

la vie fournis par l'Institut national de la statistique, il ne fait pas de doute que l'équilibre est loin d'être atteint.

Les manœuvres de la dictature sont fort éloquentes. Entre janvier et juillet de cette année, l'inflation a atteint 154,4 %, tandis que les rajustements de salaires concédés entre mai et juillet n'atteignent que 56 %. Le pouvoir d'achat des travailleurs a diminué de 37 %. Bref ces rajustements automatiques de salaires ne font que consacrer officiellement la baisse du salaire réel des travailleurs depuis janvier, sans compter les pertes encourues au cours des trois derniers mois de 1973.

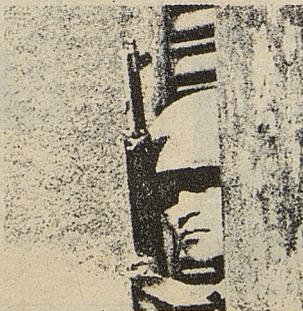
Finalement, Pinochet a réaffirmé sa volonté de maintenir énergiquement les partis politiques en quarantaine, mais il a déclaré qu'il entrevoyait d'ores et déjà la possibilité d'un rapprochement plus étroit entre les forces armées et certains groupes civils. On ne peut s'y méprendre ! Il s'agit bien pour la junte d'essayer de regrouper tous ses partisans selon la formule classique du mouvement fasciste espagnol. D'ailleurs c'est au journal « El Mercurio »

qu'il revient d'avoir avancé cette proposition, qu'avait immédiatement secondée le chef de l'organisation d'extrême-droite « Patria y Libertad », Pablo Rodríguez.

CONFUSION ENTRE MILITAIRES

Toutefois, quelques jours après l'allocution de Pinochet, les différents membres de la junte ne semblaient plus s'entendre quant à la création d'un « parti de soutien » à la dictature. Ainsi, dans une entrevue accordée à la revue « Que pasa ? », l'organe de l'Opus Dei chilien, le général Gustavo Leigh, un des quatre membres de la junte, s'est dit opposé à un tel projet. « Il existe des politiciens, a-t-il dit, qui essaient de vendre cette idée dans l'espoir de pouvoir diriger eux-mêmes les citoyens et récolter ainsi certains bénéfiques ». Et il a ajouté : « Il existe par ailleurs un groupe de têtes chaudes fascistes qui rêvent d'une jeunesse en uniforme saluant le bras levé à la façon de Mussolini. Nous nous opposons également à ce projet... »

Les propos de Leigh, considéré pourtant comme le fasciste numéro un parmi les autres généraux de la junte, ne peuvent manquer de nous surprendre. Ils ont dû, sans aucun doute, être remis à l'organe de l'Opus Dei, organisation à laquelle appartient Leigh, immédiatement après

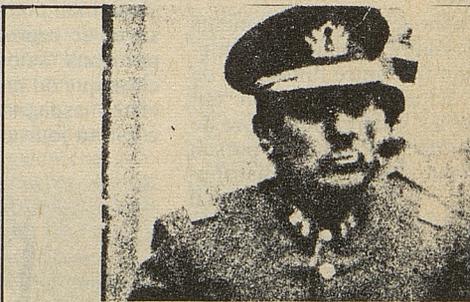
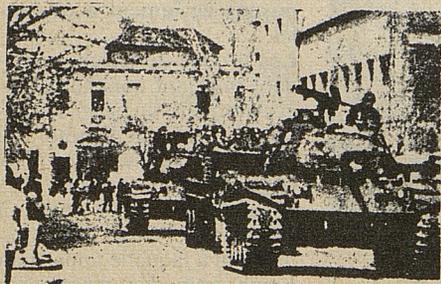


le discours de Pinochet. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Leigh prend à partie les « têtes chaudes fascistes », dont Pablo Rodriguez, le chef de Patria y Libertad, mais c'est toutefois la première fois qu'un désaccord éclate au grand jour entre lui et le chef « suprême ». Certes, Leigh ne rejette pas catégoriquement le projet de création d'un « mouvement d'appui » en s'opposant pour le moment à la création d'un parti civique, mais il tient avant tout à défendre ses prérogatives que suppose son titre de président du Conseil Social des ministres. Selon Leigh, l'édification d'un Etat corporatiste, projet qu'il chérit à cœur, permet, beaucoup mieux qu'un parti purement et carrément fasciste, de camoufler l'essence même du régime. Un tel parti ne pourrait qu'avilir encore davantage l'image de la junte, au moment même où le mouvement de solidarité interna-

tionale avec la résistance chilienne connaît une nouvelle vigueur à la suite des révélations sur l'intervention de la CIA au Chili. En outre, depuis que ses maîtres du Pentagone ont consolidé son pouvoir d'attaque en lui fournissant 20 nouveaux chasseurs supersoniques et 34 avions de guerre de type Cessna, le général de l'armée de l'air peut bien se permettre de critiquer le « chef suprême ».

D'ailleurs, les forces armées n'en sont pas à leur première contradiction près. Dans la Marine, les rapports sont toujours tendus depuis le rajustement ministériel de juillet dernier, où cette arme a marqué un certain recul. Toutefois, l'amiral José Toribio Merino ne semble-t-il pas avoir contré l'offensive qu'on avait déclenchée contre lui, et avoir même consolidé ses positions ? C'est pourtant ce que laisse entrevoir l'annonce qu'il a

faite, le 16 septembre dernier, de réorganiser le haut-commandement de la Marine. L'amiral a fait part de son projet au cours d'une cérémonie organisée en son honneur par ses subalternes, et il a ajouté qu'il agissait ainsi parce qu'il voulait que le haut-commandement soit « plus souple » et puisse « profiter de l'expérience qu'offre le fait de participer à la fois à la guerre et à la gestion du gouvernement ». Les rivaux de Merino et ceux qui voulaient en faire le « bouc émissaire » et le responsable du recul marqué par la Marine au sein du gouvernement doivent désormais considérer ces paroles comme un avertissement. Cette « réorganisation » pourrait en effet donner lieu à une purge au sein de la Marine, mais étant donné le caractère de classe de cette arme, il ne fait pas de doute qu'une telle purge ne manquerait pas de susciter de profondes rancœurs.



LE GENERAL PRATS ASSASSINE SUR COMMANDE

Le 30 septembre, des commandos à la solde de « Patria y Libertad » ont assassiné à Buenos Aires le général Prats, ex-vice-président de la république, ex-commandant en chef de l'armée et ex-ministre de l'Intérieur sous le gouvernement de l'Unité Populaire. Le général est mort en compagnie de son épouse, après que les assassins eurent lancé une bombe de grande puissance contre son automobile. Trois faits établissent hors de tout doute la responsabilité de l'organisation fasciste « Patria y Libertad » et de la dictature militaire : premièrement, Juan Luis Bulnes, l'assassin de Schneider libéré par la junte militaire, et Walter Thieme, dirigeant de « Patria y Libertad », se trouvaient à Buenos Aires au moment de l'attentat ; deuxièmement, tous deux y ont rencontré Daniel Galleguillos, l'agent de la compagnie d'aviation chilienne LAN en Argentine et journaliste qui a travaillé pour le compte de la CIA avant le coup d'Etat ; et troisièmement, le voyage des fascistes en Argentine et leur entrevue avec Galleguillos a été organisé par certains officiers chiliens travaillant en collaboration avec la CIA.

Certes les fascistes craignaient que le général Prats ne devienne une alternative advenant le renversement de la junte, mais il n'en demeure pas moins qu'ils redoutaient davantage les révélations que Prats pouvait faire sur l'infiltration des Etats-Unis dans l'armée chilienne. Les gorilles ont donc ordonné son assassinat, tout comme ils exécutent et emprisonnent officiers et soldats qui manifestent le moindre leur opposition à la politique de la junte.

LA SITUATION ECONOMIQUE

La politique économique de la dictature gorille profite directement au grand capital national et étranger. Elle comporte trois caractéristiques principales : la surexploitation des travailleurs ; la diminution du pouvoir d'achat des consommateurs, et l'accumulation de capitaux moyennant l'apport d'investissements étrangers. Toutefois, l'application d'une telle politique ne va pas sans créer de sérieuses difficultés à la junte.

QUELQUES PROBLEMES SUR LE FRONT EXTERIEUR

La junte militaire se trouve actuellement aux prises avec toute une série de problèmes inhérents à l'état de faiblesse endémique du capitalisme chilien. Pour pallier à cette situation, elle doit à la fois miser sur l'investissement massif de capitaux étrangers et abaisser les salaires réels des tra-

¡A DEFENDER EL NIVEL DE VIDA!

Entre septiembre de 1973 y julio de 1974, el costo de la vida ha subido, según las cifras oficiales en un 565%

Pero la realidad es muy diferente. El índice del costo de la vida ha sido arreglado. Veamos el precio de algunas cosas:

Producto	Precio 11.Sep.	Precio actual	Alza
Aceite	Eº 36 lt.	Eº 1.140	3.042%
Leche	Eº 7 lt.	Eº 120	1.614%
Pan	Eº 11 kg.	Eº 240	2.081%
Azúcar	Eº 25 kg.	Eº 450	1.800%
Micros	Eº 4 promedio	Eº 75 prom.	1.775%
Parafina	Eº 1,5 lt.	Eº 70	5.233%

vaillours. Toutefois, la dictature doit compter au moins deux ou trois ans avant que le Chili ne devienne une région de prédilection pour les capitaux étrangers. Bien entendu, la crise que traverse actuellement le capitalisme mondial n'est guère favorable aux Etats-Unis, qui doivent d'abord songer à protéger leurs intérêts menacés. L'afflux de capitaux nord-américains s'en est trouvé par conséquent considérablement réduit, et la junte n'a pu mettre en œuvre son plan de modernisation des structures productives du pays. C'est dans une telle conjoncture qu'il faut situer les projets Kennedy et Harrington, présentés récemment au Congrès nord-américain, et qui proposent d'annuler tous les programmes d'aide à la dictature gorille, ainsi que la résolution arrêtée le 7 septembre dernier par la Commission des af-

fares étrangères du Sénat (résolution dont l'étude a été reportée en novembre), et qui propose de réduire l'aide à la dictature chilienne de millions de dollars (dont 21,3 pour les programmes d'aide militaire) à 65 millions (dont seulement 10 millions pour des crédits militaires).

LA DICTATURE GORILLE ESSUIE UNE NOUVELLE DEFAITE

Cependant, la dictature gorille a essuyé une défaite encore plus cuisante sur le plan international. En effet, la XV^e Réunion de l'Accord de Carthagène, qui réunit les pays membre du Pacte Andin, a décidé à l'unanimité, le 20 septembre, à Lima de rejeter le décret de loi n° 600, promulgué récemment à Santiago par la junte gorille

et qui accorde des garanties illimitées aux investisseurs étrangers. Les pays membres (le Venezuela, la Bolivie, l'Equateur, le Pérou et la Colombie) affirment dans leur déclaration conjointe que le décret voté par les gorilles est incompatible avec les principes qui régissent les investissements de capitaux étrangers dans cette région de l'Amérique latine.

Ainsi les pays du Pacte andin (organisation, rappelons-le, qui constitue la principale « issue » et le meilleur marché potentiel pour la grande bourgeoisie) entrent en contradiction avec la dictature gorille qui prétend faire du Chili un « paradis » pour ses éventuels partenaires, dont principalement les Etats-Unis, en surexploitant les travailleurs et en promulguant des lois répressives. Le délégué des gorilles à la réunion de Lima, Alejandro Jara, a critiqué les pays membres pour avoir pris une décision qui n'a « aucun sens ». Selon ce gorille, le Chili s'est vu « fermer toutes les portes ».

LES GORILLES SABOTENT LE PACTE ANDIN

En dépit de la décision prise à Lima par les pays du Pacte andin, les gorilles ont défini, le 1er octobre dernier, les principes devant régir les investissements étrangers au Chili, et ils ont voté des programmes d'investissements étrangers de l'ordre de 1 milliard 164 millions de dollars, qui se répartissent ainsi : 1 milliard de dollars pour l'industrie cuprifère ; 104 millions de dollars pour la création de nouvelles industries, et 60 millions pour l'industrie du fer. La nouvelle avait d'ailleurs été annoncée quelques jours auparavant à New York par Ricardo Claro, conseiller de l'ambassade chilienne, qui appartient lui-même à la riche famille de banquiers (« Hipotecario » et « Sud-Americano »), et qui est membre du groupe « Pirana », propriétaire de nombreuses entreprises industrielles et financières. Ce « spécialiste » économique a en outre précisé que les nouveaux investissements seraient principalement dirigés vers les compagnies ré-

cemment dénationalisées, et plus précisément dans les secteurs de l'agriculture, des mines, du pétrole, de l'industrie pharmaceutique et de l'industrie automobile.

Par ailleurs, il ressort que les discussions qui ont eu lieu le 3 septembre dernier entre Pinochet et l'ambassadeur brésilien Antonio Da Camara Canto ont principalement porté sur des problèmes d'ordre financier et sur la venue de capitaux brésiliens au Chili.

Il appert également que la junte militaire étudie actuellement la possibilité de réduire ses ventes de cuivre afin de « défendre » le prix de ce métal et les revenus qu'elle tire de son exportation. Tandis qu'il était coté, en mars, à 1,14 dollar la livre, à la bourse des métaux de Londres, le prix du cuivre est tombé à 0,75 cents la livre en août dernier. Chaque baisse d'un cent la livre représente pour le Chili une perte de 1,5 million de dollars par année. Donc, malgré l'augmentation de la production cuprifère, obtenue par la surexploitation des travailleurs et une législation minière des plus drastiques, la dictature gorille affronte néanmoins sur le marché mondial une conjoncture qui ne lui est guère favorable.

INFLATION ET CHOMAGE

Au Chili même, les mesures visant à « stabiliser » et « rationaliser » le système de « libération » des forces productives ont évidemment profité à la grande bourgeoisie.

Afin d'édifier son « Etat à bon marché », la junte militaire a progressivement dénationalisé les secteurs-clé de l'activité économique, et a remis entre les mains de l'entreprise privée les services publics essentiels (comme la santé, par exemple). Sa politique va au détriment d'importantes couches de la population. Comment en douter depuis que Jorge Cauas, ministre des Finances, a annoncé le 24 septembre, le licenciement de 47 000 fonctionnaires en janvier prochain « afin de réduire les



dépenses publiques » ? Quelque 16 000 fonctionnaires ont déjà été licenciés dans le cadre de ce programme, comme si cela pouvait contribuer à alléger la crise économique !

D'ailleurs, Sergio Chaparro, le directeur du département national de la statistique, n'a-t-il pas affirmé, le même jour, que le coût de la vie avait augmenté de 203,7 % cette année, et pronostiqué qu'il atteindrait 250 % avant la fin de l'année ? Et quand on sait que ces chiffres ont été fournis par le département d'économie de l'Université du Chili, c'est-à-dire par une équipe vouée inconditionnellement aux intérêts de la junte, il est plus que normal de penser que la réalité est tout autre. Par ailleurs, au cours de la dernière semaine de septembre, le prix du sucre a augmenté de 40 %, celui du riz de 30 %, tandis que la junte consentait à hausser le prix du blé de 100 %, à partir de janvier prochain. Selon l'Institut national de la statistique, l'inflation a atteint un niveau sans précédent, soit 508,1 %.

MISERE, BANQUEROUTES ET FAMINE

Les principaux porte-parole du grand capital ont dû admettre que la majorité des Chiliens vivait dans une situation fort précaire. Le 29 septembre, le journal « El Mercurio », paraphrasant l'ODEPLAN, a

révélé que 2 millions 200 mille Chiliens (21 % de la population totale) vivaient actuellement dans des conditions d'« extrême pauvreté », et que 21 % d'entre eux (426 000 personnes) avaient moins de 16 ans. Il a également admis que 45 % des jeunes de 6 à 16 ans ne fréquentent pas l'école, ne travaillent pas et vivent dans des logements insalubres.

Il ressort également que l'Etat et les caisses de sécurité sociale retiennent actuellement 80 % des fonds des travailleurs à la retraite.

Les petits et moyens entrepreneurs ne sont pas, eux non plus, à l'abri des retombées de la politique de la grande bourgeoisie monopoliste. Ainsi, à chaque mois, 10, 20 ou 30 petites et moyennes entreprises, usines ou commerces, déclarent faillite, et leurs propriétaires vont grossir les rangs des mécontents.

Nous assistons aujourd'hui à la paupérisation forcée de plus en plus de couches de la population, et, bien entendu, ce sont les enfants qui sont les plus affectés par la faim et la malnutrition. Selon l'hebdomadaire nord-américain « Newsweek », il arrive très fréquemment que des élèves s'évanouissent en classe parce qu'ils souffrent de malnutrition. Nombre d'entre eux, affirme la revue, ne mangent que tous les deux jours, et leur menu n'est composé que de haricots, de pain et de thé sans sucre.

MIGUEL ENRIQUEZ EST MORT VIVE LA RESISTANCE CHILIENNE



Le samedi 5 octobre, le secrétaire général du MIR, Miguel Enriquez, est mort au combat, au cours d'un affrontement avec un nombre important de militaires et policiers. Si la dictature avait besoin d'une preuve pour savoir que la Résistance est vivante, elle l'a trouvée là, dans cette lutte sans quartier, lorsqu'ils ont trouvé par hasard au cours d'une opération de ratissage de la commune populaire de San Miguel, une maison de la rue Santa Fe, où se trouvait le leader révolutionnaire.

LE MIR NE SE REND PAS

Les patrouilles militaires qui ont trouvé l'endroit ont tout d'abord été tenues en échec par la garde qui accompagnait Enriquez. Mais le dispositif de la répression est arrivé à se renforcer, empêchant toute fuite, et soumettant les révolutionnaires à un feu si intense qu'il leur a été impossible de fuir l'encercllement. Environ un millier d'hommes, pour la plupart des forces de l'École d'Aviation et du Groupe 10, renforcés par des militaires du contingent et des éléments de la police civile, qui dépendent maintenant du Ministère de la Défense, ont participé au combat contre une trentaine de militants du MIR.

Les forces de la dictature ont compté de-

puis le début avec l'appui de tanks, de véhicules armés, d'hélicoptères de la FACH. L'action a commencé à 13 H 30 et s'est terminée deux heures après, lorsque les sbirres sont entrés au n° 738 de la rue Santa Fe. Ils y ont trouvé le cadavre de Miguel Enriquez, qui tenait encore son fusil mitrailleur, un AKA. Près de lui sa compagne, Carmen Castillo, enceinte de sept mois et blessée par une balle au bras, et plus légèrement à l'estomac par un éclat. Parmi les assaillants, près de deux cents sont morts aux alentours, surtout près de l'accès à l'arrière de la maison où se trouvaient les révolutionnaires. Cet accès est une grande aire que les habitants du quartier utilisaient comme terrain de sport. Sans confirmation, on a dit que 19 participants de la garde de Miguel Enriquez ont trouvé la mort. Mais à ce sujet, la dictature n'a fourni aucune information, non plus qu'au sujet de ses propres pertes.

Cette réserve officielle est encore plus significative si l'on considère la sévérité de la censure vis à vis des organes d'information qui a même affecté les reporters qui ont pris des photos et filmé le combat. Tous les films ont été détruits, surtout ceux qui montraient les pertes parmi les militaires. Par ailleurs, on a su que plus d'une douzaine de combattants de la Résistance ont réussi à fuir.

Le MIR de Miguel Enriquez, le parti révolutionnaire du prolétariat qu'il a su créer, est aujourd'hui une réalité qui le dépasse. C'est un instrument de lutte (l'instrument de la lutte) auquel la classe ouvrière et le peuple du Chili ne renonceront pas.



Ce combat fait déjà partie de la geste épique contre la dictature. L'attitude du secrétaire général du MIR, héroïque et conséquente avec sa trajectoire révolutionnaire, montre la résolution de cette avant-garde de lutter sans faiblesses,

même si ils y perdent la vie, pour la défaite de la dictature. Enriquez et ses hommes ont été sommés plusieurs fois de se rendre, mais la réponse a toujours été la même : « le MIR ne se rend pas », accompagnée de décharges de mitraillettes. C'est une consigne déjà populaire, qui s'est faite réalité dans les Comités de Résistance : la preuve en est qu'il n'y a pas eu de prisonniers. On la commente dans les Comités : c'est une lutte à mort, et s'ils veulent la guerre, ils l'auront ».

Un camarade de Miguel Enriquez a repris la direction du Parti, qui continue à fonctionner en pleine cohésion. La dictature a dû reconnaître cette réalité bien malgré elle. Le Colonel Pedro Ewing, ministre secrétaire général du gouvernement, a déclaré le 7 octobre que « la guerre contre le MIR n'était pas terminée ». La déclaration officielle dit d'autre part que « le chef visible du MIR est tombé, mais qu'il existe sans doute d'autres éléments qui vont continuer à fonctionner, car cette guerre clandestine continue ».

Cette peur de la dictature s'est reflétée le

une nouvelle loi de recrutement. Les conscrits de 1974 s'étaient déjà opposé à ces dispositions. La nouvelle loi en fera des normes définitives.

De son côté, le général Pinochet a annoncé le 29 septembre à Temuco que les mesures de sécurité « se maintiendront indéfiniment ». Il dit que dans cette ville, le service d'intelligence des forces armées, avait découvert un tunnel « style tupa-maro », où était caché un arsenal de 63 fusils AKA, fusils de 30 à 60 coups, des mitraillettes, des explosifs, etc... La Résistance ne manque pas d'armes, et c'est bien ce qui préoccupe les gorilles. Se mettant à leur recherche, ils arrêtent, torturent et assassinent les chiliens.

La première semaine de septembre, le dirigeant communiste José Aranda a été assassiné, après avoir été arrêté avec six autres personnes, au cours d'une perquisition dans la población « 26 de Enero » et « Lo Hermida ». D'autres assassinats ont été dénoncés par le Washington Post, par une nouvelle de son correspondant à Santiago, Joseph Novitski. D'après cette source, à Buin, Hector Garcia, du PS (médecin) et Ruben Lamich, du PC (entrepreneur), arrêtés depuis deux semaines, ont été exécutés d'une balle dans la tête. Parce qu'il avait transmis la nouvelle, le journaliste a été arrêté et menacé d'expulsion. Cette recrudescence de la répression a lieu au moment même où, effrayée par le rejet à son égard de toutes les forces progressistes et révolutionnaires du monde, la dictature annonçait la suspension de l'état de guerre interne ». Une farce de plus, et qui ne trompe personne : en effet, en même temps qu'elle prenait cette mesure, la dictature, en plus de maintenir le couvre feu et autres mesures répressives, a élevé l'état de siège à son 4ème degré, ce qui correspond à « l'état de guerre interne ». Cependant, rien n'effraie les révolutionnaires, qui continuent à distribuer des pamphlets, déclarations, et tracts, à écrire sur les murs, à appliquer des tampons avec des consignes dans les endroits publics. Au niveau ouvrier, les Comités de Résistance se sont multipliés, dans toutes les

grandes usines, centres de travail et d'étude du pays. Le ralentissement du travail pour réduire la production, les petits sabotages, et les grèves éclair augmentent tous les jours, s'organisant meilleur à chaque fois.

De plus, les divers canaux de communication chiliens, tous aux mains de la dictature, ont reçu fin août une photocopie de 4 cmx6 cm du journal « El Rebelde » : organe officiel du MIR, édité dans la clandestinité. Cette publication, qui correspond au n° 99 (le premier numéro clandestin) analyse le point de vue de la gauche révolutionnaire sur la situation politique actuelle, et appelle « les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple à s'intégrer à la Résistance et au sabotage ». Il appelle par ailleurs à commencer la guerre d'usure, qui inclut des formes de boycott, le travail ralenti, et la négligence du matériel dans les usines, etc...

Actuellement, le n° 100 de « El Rebelde » de septembre, le second édité dans la clandestinité, circule au Chili.

EL REBELDE

EN LA CLANDESTINIDAD

ORGANO OFICIAL DEL MOVIMIENTO DE QUARTA REVOLUCIONARIA
SEPTIEMBRE DE 1974 SANTIAGO DE CHILE No 100

A IMPULSAR
 LA RESISTENCIA
 ACTIVA!

En este número:

- A UN AÑO DEL GOLPE.
- ENTREVISTA A ANDRES PASCAL A.
- LA LUCHA DE MASAS BAJO LA DICTADURA.
- COMO COMBATIR LA REPRISION MASIVA.
- BAUTISTA VAN SCHOUER Y ESTA EDICION DE EL REBELDE.
- PRECISIONES SOBRE LA TACTICA DEL M.I.R.
- DICTADURA Y ECONOMIA.



LES BOURREAUX PAIERONT LEURS CRIMES



Le 15 juillet, Victor Toro, membre du Comité Central du MIR, a été emmené de son lieu de détention à l'Académie de Guerre de la FACH, pour une destination inconnue.

Le but de ce transfert pour les services d'intelligence et de la dictature, est de commettre un nouveau crime par tortures, ou d'appliquer la loi de fugue, à un autre dirigeant du MIR, comme ils ont déjà fait avec Bautista van Schowen.

Ce fait prend place dans la campagne de terreur déchaînée par la dictature gorille contre les travailleurs et la gauche, aux approches du premier anniversaire du coup contre révolutionnaire de Pinochet et sa clique. Il concrétise aussi la menace de Pinochet de prendre des mesures sévères contre les prisonniers politiques en réponse aux représailles effectuées par les révolutionnaires libanais contre l'ambassadeur du Chili au Liban. Parallèlement ce dernier mois, les tortures et mauvais traitements envers les prisonniers politiques se sont accrus dans tout le pays.

Nous dénonçons le danger que court la vie de Victor Toro.

Nous appelons les travailleurs, les organisations, les partis, à déployer une campagne pour la défense de sa vie.

Empêchons un nouveau crime !

Exigeons l'arrêt des tortures subies par les prisonniers politiques !

La Répression et l'assassinat ne feront reculer ni notre Parti, ni la classe ouvrière, ni les masses populaires.

Le mouvement de résistance se renforce tous les jours.

La Résistance sera implacable : les bourreaux d'aujourd'hui paieront leurs crimes demain.

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA

MIR Bureau Politique

Chili, le 10 août 1974

Manifeste du Mouvement de Résistance Populaire Au peuple du Chili

*... mais chacun
de vos crimes
engendre des balles
qui iront un jour
droit au cœur. »*

P. Neruda

1 — Un an de dictature, un an de combats

Un an s'est écoulé depuis que la bourgeoisie chilienne et ses appareils répressifs ont renversé criminellement le gouvernement dirigé par Salvador Allende.

Pour parvenir à leurs fins, les grands capitalistes chiliens et étrangers ainsi que les mercenaires en uniforme à leur solde n'ont pas hésité à assassiner des milliers de Chiliens.

Mais depuis le coup d'Etat du 11 septembre 1973, le peuple chilien a clairement démontré qu'il était déterminé à tout mettre en œuvre pour lutter contre la dictature.

C'est pour cette cause qu'est mort le président Allende, résistant aux assauts des putschistes ; c'est pour cette cause qu'ont offert leur vie des milliers d'ouvriers, de paysans, de « pobladores », d'employés, d'étudiants et de soldats de gauche.

Constatant que la réaction

disposait de forces de loin supérieures aux siennes, le peuple chilien a compris qu'il devait apprendre l'art de la retraite et de la défensive. Il s'est donc replié en combattant, en harcelant sans cesse les gorilles, et en déclenchant, à l'arrière-garde, de nombreuses escarmouches. Toutefois, plusieurs personnes n'ont pas saisi le véritable caractère de ce repli, et plutôt que d'y participer courageusement, elles ont préféré fuir et s'exiler, laissant de nombreuses couches populaires sans direction (au moment même où elles en avaient justement le plus besoin).

La dictature a profité de cette situation pour réprimer sauvagement le peuple, afin d'écraser les éléments les plus conscients des masses et d'isoler les militants de gauche qui avaient décidé de demeurer au Chili pour prendre la direction de la lutte en courant les mêmes risques que les masses.

Mais les gorilles se trompaient. Le mouvement ouvrier et populaire avait certes

essuyé une défaite, mais il n'avait nullement été écrasé ou vaincu. Il pouvait encore compter sur suffisamment de forces au sein des masses pour poursuivre la lutte contre la dictature. En outre, certains secteurs d'avant-garde révolutionnaire étaient toujours en place, prêts à prendre la direction des masses.

La résistance a persévéré et elle a multiplié ses forces.

Le Mouvement de résistance populaire est un front élargi de masses. Regroupant tous les éléments décidés à lutter sans répit pour renverser la dictature, il organise fébrilement, depuis la clandestinité, la lutte légale, semi-légale contre la dictature gorille.

Le Premier Mai dernier, il a clairement démontré qu'il avait atteint un niveau élevé de développement qui permettait désormais d'organiser activement la lutte ouvrière et populaire dans les conditions actuelles de dictature.

Depuis lors, un nombre sans cesse croissant d'éléments de

la classe ouvrière et du peuple a joint les rangs de la résistance, qui, déployant d'intenses efforts, a contribué à accentuer les contradictions et les conflits au sein de la classe dominante et de la dictature.

Vers la fin du mois de juillet, les gorilles ont intensifié la répression ; ils croyaient ainsi pouvoir intimider notre peuple, démoraliser la résistance et empêcher que des actions hostiles à la dictature viennent marquer le premier anniversaire du coup d'Etat. Mais leurs mesures répressives ont donné peu de résultats ; cet échec a par ailleurs dévoilé l'extrême faiblesse de la dictature. Celle-ci ne s'appuie plus que sur la force des baïonnettes et ne jouit d'aucun soutien populaire.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, le mouvement ouvrier et populaire a donc pu se réorganiser contrairement à ce que prétendait la dictature. Cette année en fut une de combats et de luttes. Les coups et les défaites, loin de nous anéantir, ont forgé l'unité, la conscience et la détermination de tout notre peuple, comme le démontre aujourd'hui le degré de développement du Mouvement de résistance populaire.

II — Les points faibles de la dictature

Il ne faut pas se bercer d'illusions : les forces de la dictature sont aujourd'hui beaucoup plus puissantes que celles du camp populaire ; elles

ont d'ailleurs à leur crédit des milliers d'assassinats, et des centaines de milliers de personnes ont, depuis un an, été torturées et incarcérées dans les prisons et les camps de concentration du régime.

Mais notre faiblesse n'est que temporaire. En effet, la réorganisation dans le Mouvement de résistance populaire a maintenant fait place au repli qui avait suivi le coup d'Etat, ce qui a permis de multiplier les forces des masses populaires. Et ce processus de consolidation des forces populaires ne fait que commencer.

On ne peut toutefois en dire autant de la dictature, dont la supériorité est, elle aussi, temporaire. La dictature a jusqu'à maintenant puisé sa force dans la brutalité extrême et dans l'usage de toutes les formes de violence. Mais cette force s'effrite de jour en jour dans la mesure où les couches sociales qui hier l'appuyaient et l'abandonnent aujourd'hui progressivement, et où son isolement sur la scène internationale s'accroît.

Tandis que les forces populaires se multiplient, celles de la dictature diminuent.

La lutte pour le renversement de la dictature, si certes n'est pas impossible, sera toutefois longue et difficile, et elle a déjà commencé.

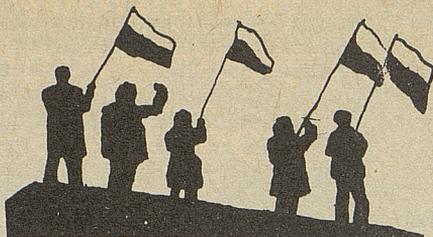
La dictature a pu compter, dans un premier temps, sur l'appui inconditionnel de toute la bourgeoisie et de nombreuses couches intermédiaires. Mais à mesure où ses crimes étaient démasqués et son inefficacité prouvée, à

mesure où elle était minée par la corruption et pratiquait une politique de plus en plus tournée vers les grands capitalistes nationaux et étrangers, elle a perdu progressivement une grande partie de ses appuis massifs.

Les couches petite-bourgeoises de fonctionnaires ont retiré rapidement leur soutien à la dictature, parce que celle-ci a utilisé des méthodes répressives beaucoup trop cruelles à leurs yeux et que la politique économique de la dictature a provoqué une hausse extrême du coût de la vie et une diminution des salaires réels. En outre, en raison de la réduction des dépenses fiscales de la dictature, de nombreux licenciements et mises-à-pieds ont frappé les fonctionnaires.

Les petits et moyens entrepreneurs (de la production, des transports et du commerce), qui avaient été le fer de lance de l'offensive bourgeoise, non seulement ont été indignés par la répression, les crimes et la corruption de la dictature, mais ils ont aussi été durement pénalisés par la nouvelle politique économique. En effet, leurs chiffres d'affaires ont sensiblement diminué à la suite de la baisse du niveau de vie et du pouvoir d'achat des travailleurs et des larges masses. Ainsi, la petite et moyenne entreprise a été affectée par de nombreuses faillites. Voilà pourquoi aujourd'hui la majorité de ces milieux s'opposent à la dictature et ont même joint, dans certains cas, les rangs de la résistance.

Par ailleurs, de nombreuses



couches au sein de la bourgeoisie sont actuellement lésées par la dictature ; sans toutefois militer au sein de la résistance, elles exercent néanmoins de fortes pressions sur la dictature gorille, contribuant ainsi à miner de l'intérieur le régime actuel (cette remarque s'applique, par exemple, pour le clan Frei et un secteur du PDC). La dictature a donc vu sa base sociale et ses forces diminuer ; mais elle pourra encore pendant un certain temps asseoir son pouvoir sur la force des baïonnettes. Sur le plan international, et plus particulièrement sur la scène latino-américaine, la dictature chilienne représente justement le modèle que les bourgeoisies nationales tendent actuellement à rejeter, en raison de la crise mondiale du capitalisme, de la montée du nationalisme bourgeois et des progrès de la lutte révolutionnaire. Nous assistons, en Amérique Latine et ailleurs, à une renaissance du nationalisme bourgeois, dont la lutte pour le contrôle des richesses nationales constitue la principale manifestation ; cela ne va pas sans susciter des affrontements, tantôt mineurs, tantôt plus violents, avec l'impérialisme américain.

Ainsi, au Mexique, au Venezuela, en Colombie, en Argentine, au Pérou etc., la lutte fait rage pour le partage du butin entre les bourgeoisies nationales et leurs associés impérialistes.

Au Chili, la dictature militaire a donc surgi à une époque où le nationalisme bourgeois connaissait une nouvelle vigueur en Amérique Latine et ailleurs dans le monde. Nageant à contre-courant, la dictature chilienne tente, et c'est là sa seule planche de salut, de convertir notre pays en une réserve de matières premières pour capitalistes étrangers ; à cette fin, elle offre aux investisseurs étrangers des facilités incroyables pour s'enrichir à même l'exploitation des travailleurs et du peuple chiliens.

Il ne faut pas s'étonner, par conséquent, si la dictature chilienne entre en conflit, sur la scène internationale, avec un grand nombre de pays. La condamnation mondiale qui s'est abattue sur la junte militaire n'est pas seulement due au fait qu'elle se soit rendue coupable de nombreux crimes et actes de barbarie, mais aussi à sa politique économique et sociale rétrograde.

Ainsi, la dictature gorille se

heurte-t-elle non seulement à la résistance énergique de la classe ouvrière, de la paysannerie, des pauvres de la ville et des couches petites-bourgeoises de fonctionnaires, mais également à celle d'un nombre sans cesse croissant de petits et moyens entrepreneurs. Elle doit, en outre tenir compte de l'opposition bourgeoise qui se développe actuellement et qui l'affaiblit manifestement, et d'une conjoncture internationale qui lui est défavorable au plus haut point.

III — L'organisation de la résistance

La dictature a devant elle une classe ouvrière et un mouvement populaire qui ont, certes, essuyé une défaite mais qui n'ont été ni écrasés, ni désarmés, et qui ont été, par conséquent, en mesure de se réorganiser et de refaire leurs forces.

Après le coup d'Etat, nombreux furent ceux qui, parmi

la classe ouvrière et le mouvement populaire, ont continué à affronter ouvertement les putschistes. Toutefois, l'extrême cruauté de la répression obligea tous et chacun à chercher d'autres voies et à trouver de nouvelles formes de lutte. C'est ainsi qu'a surgi le mouvement de résistance populaire.

La classe ouvrière et les masses populaires chiliennes se sont donc attelées à la difficile tâche d'organisation de la résistance et de préparation des conditions pour le renversement de la dictature et pour l'instauration d'un nouveau gouvernement.

Les organisations syndicales, corporatives et communautaires, laissées en place par la dictature, se sont remises à fonctionner, et leurs directions légales ont commencé à exercer des pressions sur différents organismes de la junte militaire. A plusieurs reprises, principalement dans les syndicats ouvriers des grandes agglomérations urbaines, a surgi aux côtés de la direction légale une direction parallèle, formée des véritables représentants des travailleurs et qui ont pour tâche d'orienter l'organisation communautaire, syndicale ou corporative. Lorsque, dans certains milieux, la direction légale se montre particulièrement réactionnaire, la direction parallèle et les bases redoublent alors d'effort pour prendre en main le contrôle de leur organisation.

Différentes organisations semi-légales sont, en outre, apparues, comme les comités

de défense des prisonniers et des droits de l'homme, les comités d'aide aux travailleurs licenciés, etc. Ces organismes ont joué un rôle prépondérant dans la solution des principaux problèmes des licenciés, des prisonniers et leurs familles, ainsi que dans la condamnation publique des crimes commis par la dictature et dans l'incorporation de vastes couches de la population à la résistance.

Parallèlement à cela, des Comités clandestins de résistance, base du Mouvement de résistance populaire, ont surgi dans tout le pays et principalement dans les grands centres urbains. Ils regroupent les éléments conscients de la classe ouvrière et des masses, issus de l'avant-garde révolutionnaire, des partis de gauche, de certaines couches du PDC et des milieux d'avant-garde des masses populaires. Ces comités ont contribué, de diverses façons, à assurer l'organisation et la direction de la résistance à différents niveaux.

La lutte de résistance a adopté plusieurs formes, depuis la simple pression, l'agitation et la propagande jusqu'au sabotage de la production par le travail au ralenti, ou par la destruction des outils de travail.

Il arrive très souvent que les masses populaires, de par leurs prises de position, se situent en avance sur leurs directions politiques. En effet, certaines organisations de gauche mettent tous leurs espoirs dans une quelconque al-

liance avec l'ensemble du PDC, et négligent, par conséquent, l'organisation du Mouvement de résistance populaire. Leurs militants de base constituent pourtant les piliers de la résistance. La tactique de ces organisations consiste, en somme, à subordonner la classe ouvrière et le mouvement populaire à la politique et la tactique d'une fraction de la bourgeoisie, celle du clan Frei qui hier a justement participé au renversement de l'Unité Populaire et qui, étant maintenant tombé en disgrâce, est désormais contrainte de joindre le camp de l'opposition bourgeoise à la dictature.

Le Mouvement de résistance populaire s'est donné une plate-forme de lutte contre la dictature, qui comprend, entre autres : a) la lutte pour le rétablissement des libertés démocratiques, le respect des droits de l'homme, la libération des prisonniers politiques et la levée de l'état de siège ;

b) l'élévation du niveau de vie des masses, l'abrogation de la politique de flottement des prix, l'arrêt des persécutions et des licenciements, l'indexation des salaires sur la hausse du coût de la vie ; c) le renversement de la dictature et l'instauration d'un nouveau gouvernement ; d) l'organisation pratique du Mouvement de résistance populaire.

Afin de réaliser ses objectifs, le Mouvement de résistance populaire doit, bien sûr, tirer profit et des contradictions qui opposent les différentes couches et fractions des clas-

ses dominantes, mais sans se subordonner toutefois à l'une de ces fractions bourgeoises. Il ne doit surtout pas hypothéquer les intérêts de la classe ouvrière et des masses populaires, mais plutôt miser sur la consolidation des forces de la classe ouvrière et du mouvement populaire.

IV — La résistance populaire triomphera

Au cours du mois de septembre, mois de la patrie bafouée, les ouvriers, les paysans, les « pobladores », les employés, les étudiants, les petits et moyens entrepreneurs, nous tous, hommes et femmes, devons redoubler d'efforts afin de consolider le Mouvement de résistance populaire, élever les niveaux de conscience, d'unité, d'organisation de la classe ouvrière et des masses populaires, augmenter notre capacité au combat et mener à bien la lutte implacable contre la dictature criminelle et oppressive.

Notre engagement envers notre propre peuple nous oblige à mener une lutte constante et exige de nous plusieurs tâches :

a) faire fonctionner au maximum les organisations corporatives, communautaires et syndicales dont nous faisons partie ; exercer des pressions sur les directions légales de ces organisations en exigeant qu'elles prennent la défense de nos intérêts ;

regrouper les éléments les plus conscients et les plus expérimentés pour mettre sur pied une direction parallèle et clandestine capable de stimuler la direction légale et représentant véritablement les intérêts et les aspirations des masses.

b) Militer dans les organisations semi-légales qui existent dans notre milieu, comme les Comités de défense des droits de l'homme, les Comités d'aide aux licenciés, les Comités de libération des prisonniers politiques, etc. ; et si de telles organisations n'existent pas, convaincre nos parents, amis, et voisins et camarades de travail de la nécessité de mettre sur pied des comités de défense et d'aide.

c) Boycotter et saboter la politique de la dictature au moyen de petites opérations, tel que le travail au ralenti, la destruction des machines et des installations de travail, l'augmentation des dépenses de production comme l'électricité et l'eau potable, etc..., en autant que cela ne nuise pas aux intérêts que nous défendons ; créer des embûches aux patrouilles policières nocturnes en répandant sur la voie publique des « miguelitos », etc...

d) mener à bien les tâches d'agitation et de propagande contre la dictature, soit au cours de conversations avec des parents et amis, soit par des graffitis sur les murs des lieux publics et dans les transports en commun, soit en écrivant des lettres (anonymes, bien entendu) à des personnes que l'on connaît

plus ou moins pour les inciter à résister à la junte, les inviter à militer dans les rangs du mouvement de résistance et leur demander d'écrire, à leur tour, des lettres du même genre aux personnes qu'elles connaissent ; reproduire et faire circuler, soit de personne à personne, soit en le glissant sous les portes, etc., tout le matériel de propagande qui nous parvient.

e) joindre les Comités de résistance, ou lorsqu'ils n'existent pas dans notre milieu, en mettre un sur pied, en unissant les éléments les plus conscients et les plus faibles, afin d'être à la hauteur des tâches signalées.

C'est donc au prix d'efforts tenaces et de travail silencieux que la classe ouvrière et le mouvement populaire pourront augmenter et multiplier quotidiennement leurs forces, tout en suscitant de plus en plus de contradictions dans le camp de la dictature gorille. C'est également au prix d'une lutte longue et difficile qu'ils pourront renverser la junte militaire. Déjà, des milliers de Chiliens sont morts dans cette lutte, mais leur sacrifice n'aura pas été inutile, puisqu'il nous encourage à poursuivre sans relâche le combat.

La meilleure façon d'honorer la mémoire de tous nos héros et martyrs, tombés à la ville ou à la campagne, dans les usines, les « poblaciones » et les prisons disséminées à travers tout le territoire, c'est de faire du mois de septembre, le mois de l'unité de la classe ouvrière et du peuple, de l'unité de toute la gauche et

des secteurs de base du PDC, regroupés au sein du Mouvement de résistance populaire.

La meilleure façon d'être fidèle à la mémoire de tous ceux qui sont mort au combat ou qui ont été assassinés dans les geôles de la dictature, c'est d'intensifier la lutte et de forger notre volonté.

Nous tenons à rendre un hommage particulier aux martyrs suivants :

Salvador Allende, président du Chili

José Tpha, ministre

Arnoldo Camu, membre de la Commission politique du Parti socialiste

Fernando Krausse, membre du Comité central du MIR

Enrique Paris, membre du Comité central du Parti communiste

Félix Huentelaf, dirigeant national du Mouvement des paysans révolutionnaires

Alberto Bachelet, général de

l'armée de l'air chilienne

Juan Alsina, prêtre de San Bernardo

Victor Jara, chanteur populaire

Exigeons la libération de Luis Corvalan (secrétaire général du PC), de Bautista Van Schowen (membre de la Commission politique du MIR), de Clodomiro Almeyda (membre de la Commission politique du PS), ainsi que tous les autres prisonniers politiques !

Le Mouvement de résistance populaire triomphera !

Mouvement de résistance populaire

Chili, septembre 1974



En septembre, les Comités de Résistance ont de nouveau couvert les rues des villes du Chili de tracts, de pamphlets, de cachets et slogans. On les a mis dans les poblacimes, les usines, des collèges, les bureaux ouverts au public, sur les arbres, les réverbères, dans les toilettes et les autobus.

« La propagande est maintenant importante, nous écrit un camarade. Peu à peu nous atteindrons le centre du cœur du peuple, qui deviendra canon d'acier contre l'ennemi.



EL REBELDE

EN LA CLAMOROSIDAD

ORGANO OFICIAL DEL MOVIMIENTO DE RESISTENCIA POPULAR
AÑO III N° 1975 SANTIAGO DE CHILE Nº 77

¡LA RESISTENCIA POPULAR TRIUNFARÁ!

En este número:

- ENTREVISTA A MIGUEL ENRIQUETA EN LA CLAMOROSIDAD
- NOTICIA SOBRE EL TRÁNSITO DEL PUEBLO
- ANÁLISIS DE UN CASO DE LA DICTADURA Y RESISTENCIA POPULAR
- SITUACIÓN INTERNACIONAL

#####

TRABAJADOR:

SI EN TU LUGAR DE TRABAJO HAY OTROS COMPAÑEROS QUE AL IGUAL QUE TU, SE SIENTEN DESCONFORMES Y PERJUDICADOS POR LOS SALARIOS DE HAMBRE, POR LA PERSECUCION, LA REPRESION Y LOS DESPIDOS, EN UNA PALABRA: POR LA POLITICA EXPLOTADORA Y OPRESORA DE LA JUNTA, LLAMALOS A NO QUEDARSE EN LAS PALABRAS, Y A FORMAR CONTIGO UN COMITE DE RESISTENCIA CONTRA LA DICTADURA.

M.I.R.

#####

MANIFESTE

Aujourd'hui nous nous organisons. Bientôt, nous combattons les armes à la main. Camarades, ouvriers, paysans, pobladores, étudiants, employés, transporteurs, cadres et soldats :

1) Voici le premier anniversaire de la dictature gorille. Un an que les grands patrons et les officiers supérieurs massacrent, torturent, emprisonnent des dizaines de milliers de chiliens. Ils en ont mis des centaines de milliers en chômage et en ont plongé des milliers dans la misère et la faim. Ils maintiennent l'état de guerre interne, l'état de siège et le couvre feu. Ceci n'a qu'un objectif : voler leur travail aux travailleurs, les plonger dans la misère. Pendant ce temps les officiers supérieurs et les grands patrons s'enrichissent, réprimant toute contestation dans le sang. C'est la dictature des grands patrons sur les travailleurs et les pauvres.

2) Mais un an de dictature a démenti que la lutte est possible. Que le peuple n'est pas écrasé. Qu'il s'organise et que la Résistance grandit. Le MIR est resté au Chili. (Avec la classe ouvrière et le peuple. Il se renforce et lutte). La dictature ne s'installe pas, elle s'affaiblit. Elle est isolée mondialement, rangée par des luttes internes entre les gorilles et les grands patrons. Elle ne s'appuie que sur la répression et la terreur de ceux qui ne participent pas encore à la lutte.

3) La dictature gorille peut être renversée si nous nous unissons et nous organisons. Aujourd'hui, nous comptons avec la force de notre indignation, avec la force du nombre, de la justice populaire et de l'histoire. La classe ouvrière et le peuple du Chili, les hommes et femmes du peuple. Chilien démontreront à la poignée de gorilles lâches et assassins, et à ces messieurs les exploités, qu'ils sauront se défendre. Ils ne pourront pas continuer à nous exploiter et nous assassiner. Aujourd'hui nous nous organisons. Bientôt nous combattons les armes à la main.

4) Aujourd'hui, nous devons nous organiser et nous unir dans le mouvement de résistance populaire à la dictature (MRP). Nous devons imposer l'unité entre communistes, ministres, socialistes, MADU, gauche chrétienne, radicaux, démocrates chrétiens anti-gorilles, et tous les anti gorilles sans parti. Nous devons créer des milliers de Comités de Résistance. Dans chaque usine, chaque ferme, poblacines, écoles, quartiers, bureau, le peuple doit s'organiser en Comités de résistance, en petits groupes qui se multiplient et font de la propagande. Nous approcherons ainsi du moment de la chute de la dictature et du triomphe de la classe ouvrière et du peuple du Chili sur l'oppression et la misère. Nous devons tous lutter pour :

- la fin de l'Etat de guerre interne.
- plus de répression
- plus de tortures
- liberté pour les prisonniers politiques.
- 100 % de reajustement des salaires
- Non aux hausses de prix.

Assez de chômage. Assez de licenciements. Multiplions les Comités de Résistance.

Vive le MIR !

La Résistance populaire vaincra !

MIR Sept. 74

3e réunion de la gauche chilienne

A Budapest, à la fin du mois d'août dernier, les partis de la gauche chilienne ont réalisé leur troisième réunion en exil, depuis la chute du régime de l'Unité Populaire. Dans une déclaration du 26 août, la gauche chilienne, outre un rappel des décisions prises dans les réunions antérieures (novembre à Rome et février à Paris) signale les conséquences dramatiques de la politique de la junte militaire sur les travailleurs et les autres couches populaires chiliennes.

Pinochet et sa clique — dit le document — amenèrent au gouvernement les *Leniz*, *Saez* et *Cahuas* en tant que fidèles exécuteurs des plans tracés par les monopoles bourgeois et l'impérialisme. Les uns et les autres sont disposés à livrer le pays, pieds et poings liés, à la voracité des entreprises capitalistes internationales.

La déclaration fait état des conditions de surexploitation des travailleurs, l'appauvrissement des couches moyennes et la misère des masses populaires et montre comment la résistance contre la dictature naît de cet état de choses avec une force croissante.

Les forces de gauche se maintiennent vives et actives au CHILI. Les partis sont réorganisés et dans les plus que difficiles conditions de la clandestinité, en raison de la répression, développent et dirigent de multiples formes de protestations contre le régime dictatorial, affirme le document, ajoutant : « dans les derniers mois les manifes-

tations se sont multipliées, prenant de plus en plus un caractère de masse auquel la junte a répondu par une nouvelle vague répressive, comparable seulement à celle des premiers mois qui suivirent le coup d'état. Dans les usines, dans les « poblaciones », dans les lycées et les écoles, l'opposition prend naissance. Notre peuple est entré dans une nouvelle phase, qui se caractérise par le début de formes actives et chaque fois plus ouverte d'opposition et de résistance. « La gauche chilienne constate l'augmentation de la machine de répression de la junte et dénonce que cela « sert, selon elle, de dispositif de provocation de l'impérialisme contre les pays voisins ». Et elle ajoute : « cette réalité, dont le caractère dangereux passe les frontières chiliennes, menace le continent entier. Nous interprétons les sentiments et les désirs de paix de la classe ouvrière et de toutes les forces progressives et pacifiques d'Amérique Latine et du monde, appelant les états et les gouvernements de tous les continents à ne pas vendre, et à ne pas permettre la vente d'armes à la junte fasciste chilienne ».

« Nous appelons spécialement les travailleurs du monde entier à boycotter la fabrication et l'embarquement de matériel de guerre à destination du CHILI. »

Nous tenons cela comme une demande urgente de notre peuple et aussi comme une exigence pour aider à l'établissement de la paix sur la planète pour opposer une digue aux plans contrerévolu-

tionnaires et fascistes que l'impérialisme nord-américain prétend imposer en Amérique Latine et dans d'autres régions du monde. (souligné dans l'original).

« C'est l'heure de commencer une grande offensive. Les forces révolutionnaires et progressives chiliennes solidifient leur unité et agrandissent leur champ d'action. Pour les peuples du monde il est l'heure de se consolider dans une unité plus grande et une solidarité plus appuyée pour isoler la dictature, pour la soumettre à un véritable siège en employant tous les types d'actions contre les forces réactionnaires et contre les monopoles impérialistes. (souligné dans l'original). »

La déclaration a été signée par les sept partis et organisations qui forment le COMITE COORDINATEUR DE LA GAUCHE CHILIENNE EN EXIL (PS, PR, IC, MAPU-OC, PC, MAPU et MIR). Elle comporte un texte annexe dans lequel elle fait appel à la solidarité des peuples du monde pour obtenir la libération de Luis Corvolan, Clodomiro Almeyda, Carlos Morales, Fernando Florés, Sergio Bitar, Bautista Van Schowen, Leopoldo Luna et d'autres dirigeants populaires, pour empêcher l'assassinat de Gustavo Ruz, Jorge Montes Arturo Villeda, Martial Cortez Monroy et autres dirigeants emprisonnés, enfin pour exiger la libération des militaires emprisonnés pour leur loyauté au gouvernement du Président ALLENDE.

LA C.I.A. AU CHILI : LA GUERRE SECRETE

La Commission Politique du MIR dénonçait des semaines avant le coup d'état, les manœuvres décisives de la CIA pour préparer l'action militaire qui a renversé le Président Salvador Allende. Les dénonciations qui ne trouvèrent pas d'écho dans le gouvernement de l'Unité Populaire, prennent, aujourd'hui, une nouvelle importance en raison de la reconnaissance publique par le Président des Etats-Unis, Gerald Ford, de l'intervention nord-américaine dans la politique chilienne. Ford, le 16 septembre, ne fit que confirmer les déclarations qu'avait faites auparavant, devant une Commission du Congrès, l'actuel Directeur de la CIA, William Colby.

A la fin de mai 1973 le MIR, dénonça la réunion tenue sur un navire de l'armée chilienne, à Arica, réunion à laquelle participaient trois membres de l'ambassade des Etats-Unis au CHILI, et des officiers de la Marine et de l'Armée Chiliennes, en parti-



culier l'amiral *Merino*, membre de la junte. Ils décidèrent la date du coup d'état et de son action sur les navires nord-américains qui participaient à l'opération UNITE. La flotille naviguerait en permanence, hors de la zone territoriale, comme force de réserve, pendant que la flotte chilienne, sous le prétexte de s'intégrer à la manœuvre navale Unité, feindrait de lever l'ancre de Valparaiso, pour ne pas soulever de soupçons. Ensuite, à l'aube, elle reviendrait au port s'emparer des installations dans une action suivie par l'armée et l'aviation. La flotille nord-américaine n'intervenant que si la situation se présentait de façon défavorable pour les putschistes.

Le MIR révèle en outre, qu'après cela, au moins un officier yanqui des services secrets de la marine, était embarqué dans chaque navire important de l'Armée. Dans une autre communication, le MIR dénonça comme auto-attentat, réalisé en connivence avec l'extrême droite et la CIA, celui dont fut victime le vice amiral Ismael Huerta, nommé depuis Conseiller de la junte, dans le but de créer l'inquiétude chez les officiers de la marine. Cette dénonciation fut complétée par une autre qui accusait le général Waschingon Carrasco, chef de la zone de Conception, de s'être com-

promis avec la CIA dans le complot séditieux.

Les déclarations de Ford furent faites dans sa seconde conférence de presse après qu'il eut assumé la présidence à la suite du départ de Nixon. Il dit textuellement : « Durant un certain temps, il y a trois ou quatre ans, le gouvernement d'Allende fit des efforts pour détruire les moyens d'information de l'opposition, tant la presse écrite que la presse électronique, et pour détruire les partis politiques de l'opposition. Ce que nous firent dans ce cas fut d'aider à la préservation de tout cela. Je considère que cela a favorisé les meilleurs intérêts du peuple chilien et, certainement, nos meilleurs intérêts. »

La surprenante déclaration présidentielle est tombée comme une bombe sur l'opinion mondiale. Ce fut la confirmation d'une sordide histoire de manœuvres obscures que la gauche révolutionnaire dénonçait de façon permanente dans des communiqués officiels et dans des déclarations périodiques, publiées dans des organes aussi respectables que « CHILE HOY » et « PUNTO FINAL ». Cette histoire résumée en un article (« l'offensive chilienne » a été publiée dans la revue NACLA ; c'est celle qui suit :

DECISION DE 1970 : déjà



en juin 70 le conseil national de sécurité, présidé par Henry Kissinger, s'était réuni pour discuter la situation au CHILI. Le but fut de montrer la nécessité pour la classe dominante nord-américaine quels étaient ses intérêts, d'établir des priorités parmi eux, et de formuler une stratégie en fonction de cela ; pour le CNS le triomphe d'ALLENDE était un fait établi et de là, surgit la thèse qu'il fallait convertir le CHILI en exemple pour le reste de l'Amérique pour montrer que le socialisme ne

peut pas être une alternative viable au capitalisme. En d'autres termes il fallait utiliser le CHILI pour neutraliser l'exemple de CUBA. Le CNS approuvant cette décision politique, fixa une stratégie ; si la chute d'Allende devait apparaître comme le résultat d'une déficience interne, la logique voulait que les tactiques soient secrètes et que le papier des EE.UU. soit invisible. Ce n'était pas une lutte armée ; c'était une guerre secrète appuyée par des offensives économiques et psychologiques.

Les principes de base du plan approuvé par le CNS incluaient :

- 1 — La création du chaos économique, pour aliéner la petite bourgeoisie et ses syndicats, de façon à empêcher le fonctionnement normal de la société chilienne ;
- 2 — l'utilisation d'action militaire pour créer une atmosphère de chaos ;
- 3 — la création d'un appareil de propagande bien pourvu en argent afin de l'utiliser pour créer des troubles idéologiques dans la popula-

tion et lancer des rumeurs ;
 5 — le renforcement des secteurs droitiers en les appuyant financièrement et en leur apportant un soutien ;
 6 — l'affaiblissement et la division de la gauche en exacerbant les divisions internes créées par la politique réformiste et aussi au moyen de l'infiltration à l'intérieur de la gauche ;

La réussite de ces objectifs créerait les conditions pour renverser le gouvernement de l'UP en combinant :

- a — une opposition avec appui de masse ;
- b — la préparation idéologique et pratique des forces armées pour être sur de leur intervention au moment correct.

c — désintégration de la gauche à la suite de ses divisions internes.

L'INTERVENTION DE LA CIA

Une fois que le Comité des 40 (CNS) eut approuvé les lignes générales du plan contre le peuple chilien, la CIA a eu la tâche de réaliser ce plan.

Le réseau fut construit silencieusement ; des spécialistes en propagande noire, des experts en communications et transports, des agents infiltrés dans le mouvement syndical, des techniciens en financements secrets, des équipes économiques pour fausser le marché du cuivre et des meneurs valables pour diriger « Patrie et Liberté », furent mobilisés par la CIA au CHILI.

Le personnel même de

La revue nord-américaine « TIME » dans son numéro correspondant à la troisième semaine de septembre, révèle, sur l'intervention américaine au CHILI que « plus de la moitié des fonds disponibles furent canalisés vers la presse d'opposition, presque tout au « EL MERCURIO », la revue signale que la CIA réussit à s'infiltrer dans les hautes sphères des partis gouvernementaux durant la

période d'Allende, avec le but de : « en tant que provocateurs payés... commettre des erreurs dans l'accomplissement de leur fonction pour désorganiser l'économie » et ajoute que « les agents de la CIA organisèrent les manifestations de rue contre le gouvernement » Selon TIME, une partie de l'argent envoyé par la CIA au CHILI, le fut par l'intermédiaire des partis européens de la démocratie chrétienne.

l'agence assigné à l'ambassade nord-américaine à Santiago fut changé entièrement en 1970. La CIA avait des informations importantes, ramassées auparavant par les volontaires du corps de la paix, par les fonctionnaires de la fondation pour le développement international, infiltrés dans le mouvement paysan ; informations aussi par les données contenues dans le plan Camelot et les conclusions analytiques de ces données faites par l'institut d'opinion « Abt Associated » et l'institut américain pour le développement du syndicalisme libre.

LE CHEF ET L'EQUIPE

Le chef des opérations de la CIA au CHILI, Raymond Warren, est arrivé à Santiago en octobre 1970. Après un travail d'information prévu, ses équipiers arrivèrent ; les auteurs du coup d'état au Guatemala, des recrues qui avaient pris part aux événements du Ghana et du Congo Belge, et à l'intervention américaine dans la république Dominicaine ; des agents qui ont vécu le coup d'état du Brésil et des experts de la CIA ayant servi au Viet Nam. Un premier groupe de 18 d'entre eux rempli l'ambassade de Santiago. L'un d'entre eux s'est fait signaler dans le coup d'état : ce fut John Carrington, de la force aérienne yanquie, que la junte a décoré après le bombarde-

Le journaliste Leopoldo Aragon Escalona, qui se dit chilien mais dont la nationalité est douteuse, a révélé, selon le câble de l'AFP du 24 septembre, que dans une hacienda de José Figueres, au Costa Rica, se sont entraînés pour la CIA, cent jeunes chiliens pour infiltrer les partis de la gauche au CHILI y compris le MIR. On peut considérer qu'il s'agit d'une source digne de foi : Escalona a fait une grande carrière comme agitateur international, particulièrement au Panama, dont les communistes organisés dans le Parti du Peuple, l'ont dénoncé comme agent de la CIA, faisant état de leur ignorance sur ses moyens de vivre et ses finances.

EMPRISONNE PAR LE

GOUVERNEMENT DE TORRIJOS, on le trouve dans l'île de Coiba, bague du Pacifique pour les droits communs très dangereux et quelques prisonniers politiques. De là il partit en Suède ; en outre les révélations d'Aragon ont été confirmées, même par William E. Colby, directeur de la CIA, qui, dans des déclarations au congrès américain, a dit que la « compagnie » (nom qu'on lui donne dans l'argot de l'espionnage international) avait réussi à s'infiltrer, pendant la période d'Allende dans les partis de la gauche chilienne, quoique il reconnaisse l'échec de ses tentatives d'infiltration dans le MIR (voir le reportage de Seymour M. Hersh dans le « New York Time » du 20 septembre passé).

ment de la Monéda et des zones industrielles et populaires de Santiago.

Parallèlement les relations avec la bourgeoisie locale qui s'était consolidées pendant le plan organique et renforcées intensément pendant le gouvernement de Frei, se resserrèrent. Une preuve est le plan Edwards, étroitement lié au plan financier des Rockefeller. La voix des Edwards, le quotidien el Mercurio » fut celui qui bénéficia le plus des apports de la CIA ; il reçut en 1971 deux millions de dollars.

Orlando SAENZ, président de la société « de Fomento Fabril » (SOFOFA) fut un autre des contacts. En relation très étroite avec l'am-

bassadeur Nathanael DAVIES, il représentait l'aile Freiiiste et fut même utilisé comme liaison avec le général Carlos PRATS pour sonder dans les derniers jours de l'U.P. quelle solution serait acceptable pour les Etats-Unis. Le plus curieux est qu'à la fin on découvrit que SAENZ était un dirigeant secret des fascistes « Patrie et Liberté ».

Cependant, à l'invitation du gouvernement américain, vinrent aux USA en plus de SAENZ, Fernando LENIZ, président d'« EL MERCURIO » et aujourd'hui ministre de l'économie de la junte, et Pablo RODRIGUEZ, leader de « Patrie et Liberté ». Ce dernier, prisonnier pour

conspiration, quitta le 14 mai 1973 la prison, après avoir payé une caution de 82 dollars. Il se rendit immédiatement à Washington et à son arrivée dans son hôtel, lui rendirent visite Bernard PARKER, Frank STURGIS, Virgilio GONZALEZ et Eugenio MARTINEZ, américains et des gusanos cubains, qui peu après volèrent à l'ambassade chilienne les documents sur le scandale de la ITT.

Une autre équipe se chargea de l'opération ALPHA, (l'assassinat du général René SCHNEIDER, commandant en chef de l'armée) et de l'organisation paramilitaire « Patrie et Liberté », à la manière de l'armée créée par la CIA au LAOS, et des « rangers » boliviens qui ont assassiné le CHE.

La CIA organisa l'espionnage, l'infiltration et la coordination avec le mouvement corporatiste de la grève d'octobre 1972, les sabotages et les actions terroristes. Elle finança en plus l'équipe de journalistes que dirigeaient Raphael OTERO, Carmen PUELMA et Adolpho JANQUELEVICH. On ne dépensa pas moins de dix millions de dollars dans ces entreprises.

L'OFFENSIVE ECONOMIQUE

L'expression la plus adéquate de l'offensive économique développée parallèlement à ces activités fut le « blocus invisible ». Le plan comprenait les points suivants :

1) les banques américaines

cessèrent ou ne renouvelèrent pas leur crédit.

2) les compagnies retardèrent le paiement ou la livraison des marchandises

3) des pressions furent faites sur les associations d'épargne ou d'emprunt pour arrêter leurs opérations au CHILI.

4) on retira toute aide technique.

5) et on fit pression sur d'autres entreprises qui avaient des intérêts au CHILI pour qu'elles suivent le même plan d'action.

D'un autre côté, l'attaque porta sur la source principale des devises chiliennes, la vente du cuivre. La CIA, experte à casser les marchés, tenta une manœuvre pour donner à entendre que le CHILI détenait un stock de cuivre supérieur à celui qu'il avait, et pour cela, par l'intermédiaire de l'INTERNODIA FINANCE & Co, firme fantôme, proposait ce stock à la bourse de Londres. La tromperie fut démasquée par le gouvernement populaire et quelques agents qui opéraient dans le pays furent arrêtés.

Autre échec réactionnaire, le mouvement des camionneurs en 1972, fut aussi l'œuvre de la CIA qui coordonnait cette mobilisation dirigée par l'opposition avec une manœuvre politique de la droite parlementaire.

Le dernier aspect de l'offensive économique fut l'encouragement création du marché noir. Là, la CIA, avec un investissement relativement faible de millions de dollars les multiplia du marché noir, beaucoup plus intéressant que le change officiel.

Ce sont à grands traits quelques exemples de ce qui était un appareil immense à la stratégie bien orchestrée, destinée, comme le confessa cyniquement le président Ford à « favoriser les meilleurs intérêts du peuple chilien et nos meilleurs intérêts ».

C'est là que le visage découvert de l'impérialisme américain qui bouscule selon ses intérêts les principes de la non-intervention, consacrés dans la charte de l'OEA mais aussi dans celle des nations unies. L'illegitimité de la junte devient plus évidente avec la reconnaissance des manœuvres officielles américaines qui renversèrent le gouvernement constitutionnel d'Allende. L'intervention de la CIA de son côté, rend plus visible, une offensive féroce ; mais une offensive de tigre blessé — comme le disent les Vietnamiens — qui se proche de sa fin. L'écraser est le désir de tous les peuples, le désir de la résistance chilienne.

Dans son homélie de la messe pan-américaine, célébrée dans la ville de CUERNAVACA, Mexique, l'évêque Sergio Mendez ARCO exprima son indignation devant les déclarations du président G. Ford, dans lesquelles il reconnaissait l'intervention américaine au CHILI et en Amérique Latine. Le prélat condamna « ces actions arbitraires, cyniquement proclamées d'intervention dans notre vie nationale », les considérant comme un affront au christianisme et à celui de nos nations.

Dans tout le monde : à bas la junte vive la résistance

L'isolement international de la junte militaire chilienne et la condamnation de la violente répression qu'elle a entreprise pour imposer au Chili les intérêts du grand capital national et étranger se manifestèrent vigoureusement dans le monde entier pendant les journées de septembre. Les manifestations et les rassemblements de masse, les grèves et le boycott des navires et des avions en provenance du Chili, les attentats des sièges diplomatiques chiliens et de quelques unes des multinationales qui se sont fait remarquer par leur aide au coup d'état gorille, les réunions dans les syndicats, les écoles et les universités, constituèrent les formes essentielles que revêtirent les dites oppositions.

Mais ces actions ne se fixèrent pas seulement pour objectif de juger la junte militaire, mais aussi d'exprimer son appui au mouvement de résistance populaire, aux milliers et milliers d'ouvriers, de « pobladores », de paysans et d'étudiants qui chaque jour rejoignent les comités de résistance pour combattre la dictature.

Il faut regretter le repli surtout de quelques secteurs de la gauche au cours de ces journées, surtout en Europe, où elles furent organisés par les forces de la gauche révolutionnaire. Ce repli est dû aux illusions nourries par ces secteurs devant les promesses de libéralisation faites par la junte, avant les événements cités. Les promesses se sont limitées, jusqu'à maintenant, à la suppression symbolique de « l'état de guerre interne » (puisque l'état de siège a été élevé à son niveau 4 qui correspond à « l'état de défense interne »), ainsi qu'à

l'espoir que la junte soit renversée, par les contradictions qui opposent entre eux les secteurs de la bourgeoisie et de l'armée, ainsi que par l'absence de soutien populaire qu'elle ressent.

L'inutilité de ces illusions fut comprise par la gauche révolutionnaire, particulièrement par le MIR qui lutta, depuis la conférence des organisations révolutionnaires européennes qui eut lieu à Milan début septembre (voir les articles « documentos » et « solidaridad ») pour que la condamnation de la junte et l'appui à la résistance soient les plus étendus possibles. Grâce à lui, en Italie, Allemagne, Suède, Hollande, Suisse, Portugal, Angleterre, Mexique, Venezuela, Colombie, Costa Rica, et dans d'autres pays le peuple chilien a pu compter sur l'expression de l'appui combattant des peuples du monde capitaliste, tandis qu'à Cuba et dans d'autres pays socialistes cet appui se réaffirmait une fois de plus.

A FIANCO DELLA LOTTA ARMADA DEL POPOLO CILENO

A Milan et Rome le 14 septembre, il y eut des manifestations militantes, qui regroupèrent plus de 40 000 personnes. Le PDUP et 11 Manifesto, Lotta Continua, Avanguardia Operaria et d'autres forces révolutionnaires ont demandé la condamnation de la Junte gorille et la solidarité avec la Résistance chilienne. La voix du



Mir s'y fit entendre, par l'intervention du camarade Edgardo Enriquez, membre de la Commission Politique du Mir en fonctions à l'étranger et qui, à Rome, fit appel une fois de plus aux partis et organisations chiliens, ainsi qu'au secteur progressiste de la DC, pour constituer avec le Mir le Front Politique de la Résistance (Cf. article « Documentos »). Parmi les manifestants, on comptait près de 500 drapeaux du Mir.

ALLEMAGNE FEDERALE ES LEBE DER WIDERS- TAND DES WOLKES

Dans plus de 70 villes allemandes, pendant la semaine précédant le 14, date de la mobilisation nationale, eurent lieu des actions et des manifestations organisées par les Comités Chili et les groupes révolutionnaires allemands. Dans la plupart d'entre elles, le Mir a apporté aux manifestants la voix de la Résistance chilienne, exposant sa politique et plaidant pour l'unité des forces antigorilles.

A Dortmund, Bremen, Ssarbrucken, Emden, Frankental, Heidelberg, Stuttgart, Maburgo, Bochum, Dusseldorf, Munich et beaucoup d'autres villes, résonnèrent les cris de « Nieder mit der Junta » (A bas la Junte) et « Es lebe der Widerstand des Wolkes » (Vive la Résistance Populaire). A Hambourg, le plus grand port d'Allemagne Fédérale et l'un des plus importants du monde, les dockers refusèrent pendant deux jours de charger et de décharger les marchandises du navire chilien « Lircay ». La Centrale des travailleurs allemands, à son tour, à l'occasion du

premier anniversaire de la dictature militaire du Chili, décida d'élever « une énergique protestation contre la terreur continue de la Junte ». A Frankfort, le 23 septembre, des Allemands antigorilles interrompirent violemment un match de football entre l'équipe de l'Ambassade chilienne et une équipe de la municipalité ; trois voitures qui stationnaient dans les environs (l'une d'entre elles appartenait à l'ambassadeur de la Junte) furent peintes en rouge du sigle du Mir.

L'action la plus importante, sans doute, eut lieu à Francfort, le 14 septembre, organisée des Comités Chili et des groupes révolutionnaires allemands. Menée à bien dans le Grossmarkthalle (marché central), elle réunit, selon la police elle-même, près de 35 000 personnes, formant la plus grande manifestation de masse qui ait eu lieu en Allemagne Fédérale depuis la seconde guerre mondiale. Il y flottait des drapeaux du Chili, du Mir, de l'ERP argentin, des Tupamaros et de l'ELN Bolivien. Dans cette manifestation, qui se termina par un très grand rassemblement de foule, un représentant du MAPU et un de la CUT, en exil, parlèrent, ainsi que, pour le Mir, le camarade Luis Cerda (Cf. « Documentos »). On y lut également un message du Parti Socialiste.

HOLLANDE

Plusieurs manifestations dans les villes de l'intérieur et plus de 15 000 personnes se regroupèrent au cœur de la nation hollandaise, où elles écoutèrent les premiers ministres de Suède, Olaf Palme, et de Hollande, Joep Den Uyl, qui déclarèrent appuyer ceux qui luttèrent pour la liberté du Chili.

FRANCE

Des milliers de manifestants défilèrent à Paris, de la Bastille à la Place Gambetta, faisant circuler des slogans contre la dictature militaire, et en faveur de la Résistance Chilienne et du Mir.

SUEDE

A Stockolm, 4 000 personnes prirent part à la marche de protestation contre la Junte organisée par le Comité des Réfugiés chiliens et les organisations révolutionnaires suédoises.

SUISSE

Diverses manifestations eurent lieu en Suisse, en solidarité avec la Résistance. Parmi elles se signalèrent celles de Basilea, Ticino, Genève et Zurich. Cette der-



nière revêtit un caractère de manifestation nationale et compta une participation supérieure à 4 000 personnes, avec les drapeaux et les affiches du Mir. Celui-ci était représenté par le camarade Mario Rodriguez.

ARGENTINE

Les employés de chemin de fer et les camionneurs argentins, à l'appel de la Fédération Internationale des Transports, boycottèrent les 18 et 19 les navires, les avions et tous les autres moyens de transport arrivant du Chili ou y partant, en protestation contre le régime de répression installé dans ce pays.

MEXIQUE

Dans le cadre d'un vaste programme, qui commença le 4 septembre dans le Théâtre

International, dans lequel prirent la parole Hortensia Bussi de Allende et l'ambassadeur du Mexique au Chili, Gonzalo Martinez Corbala, et qui prit fin avec un rassemblement dans la Arena Mexico, le 11 septembre, se développèrent pendant une semaine des actions condamnant la Junte gorille et soutenant la Résistance chilienne. En plus de ce programme, plusieurs organismes effectuèrent des actions de masse, dont les plus importantes furent celles du Syndicat National des Travailleurs de l'Enseignement, de l'Institut Polytechnique National, de l'Université de Guadalajara, des dockers de Veracruz et autres.

VENEZUELA

Le Comité de Solidarité Vénézuélienne avec le Chili, sous les auspices des organisateurs de la Rencontre Latino-américaine de cinéastes, ont réalisé une action de solidarité active avec la lutte du peuple chilien dans la Aula Magna de l'Université Centrale. D'autre part, avec le soutien du gouvernement et parrainées par la Rencontre Internationale des Jeu-

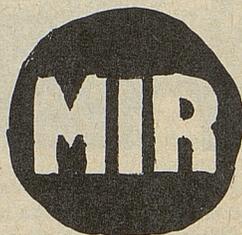


nesses Démocratiques, d'autres manifestations eurent lieu contre la Junte militaire. Ces deux mouvements se réunirent en un seul, en un vibrant défilé.

De même, les travailleurs vénézuéliens effectuèrent un arrêt de travail symbolique de 15 minutes, en démonstration de solidarité avec les travailleurs chiliens opprimés. Des fonctionnaires et des commerçants se joignirent à cette manifestation.

COSTA RICA

De même, le peuple costaricain, conduit par ses organisations révolutionnaires, manifesta le 11 septembre son opposition à la dictature militaire chilienne et son appui à la Résistance populaire. Dans un message adressé au Mir, le Noyau Central du Mouvement Révolutionnaire du Peuple signale que, « en célébrant ici, à San José de Costa Rica, cette solidarité avec le peuple du Chili et ses organisations politiques populaires, le MRP veut prouver son soutien constant et inflexible à la lutte contre le fascisme et pour la prise du pouvoir par le peuple ». Et il ajoute : « Le point de vue solide de votre organisation quant à la tactique à développer dans la lutte contre la dictature ainsi que la définition des secteurs populaires qui y sont incorporables et l'assentiment de la direction, sont des éléments qui, d'eux-mêmes, ouvrent au peuple la voie la plus adéquate pour conquérir le pouvoir usurpé ». A son tour, le Comité Politique du Parti Socialiste Costaricain, dans un message au Secrétaire Général du Mir, déclare : « Vous tous, à côté de toutes les autres forces révolutionnaires de ce pays frère, saurez supporter la répression, réorganiser le peuple de nouveau et bannir pour toujours du Chili les fascistes et les traîtres. »



U.S.A.

Les dénonciations envers la participation de la CIA ont fait passer le coup d'état chilien en première page des quotidiens. Le 11, eut lieu à New-York une manifestation de soutien à la Résistance, qui se termina par un regroupement combattif en face de ITT. De leur côté, les dockers ont refusé de charger ou de décharger les marchandises en provenance ou à destination du régime militaire chilien.



**les classes
et la lutte de classes,
la gauche,
la force de la revolution
et la resistance
sont plus fortes
que cent mille armees**

**pour chaque camarade
qui tombe
dix, cent bras
s'elevant pour prendre
sa place**

déclaration du bureau politique du mir

11 Septembre 1974

En ce premier anniversaire du coup militaire et de la lutte du Mouvement de Résistance Populaire : Nous saluons la classe ouvrière, tous les travailleurs, tous les Chiliens, qui, supportant la misère, l'exploitation et la repression la plus féroce de notre Histoire, s'organisent pour résister et lutter.

Nous saluons tous les hommes, femmes et jeunes conscients qui, malgré la persécution, les menaces d'arrestation et de tortures ou de mort, ont préféré le dure combat sur le sol de la patrie au chemin facile de l'exile.

Nous saluons tous les militants de gauche qui luttent aujourd'hui pour délivrer le Chili de l'oppression de la botte militaire et des patrons.

Nous saluons nos militants qui, supportant les rigueurs de la lutte clandestine et de la répression, sont dans les premiers rangs parmi les combattants du peuple.

Nous saluons les gouvernements sociaux-démocrates et progressistes qui ont eu une attitude digne de rejet de la dictature.

Nous saluons la classe ouvrière, tous les travailleurs et les peuples du monde, les pays socialistes, leurs peuples et leurs gouvernements et spécialement la Révolution Cubaine, qui aident la Résistance à se fortifier grâce à leur appui solidaire.

Nous saluons les organisations révolutionnaires d'Amérique Latine et du monde

et spécialement la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud, l'ERP argentinien, le MLN — Tupamaros de l'Uruguay, l'ELN bolivien, qui pratiquent de façon conséquente l'internationalisme prolétarien et qui, en développant la lutte dans leur pays, ont aidé le développement des tâches révolutionnaires dans notre pays.

Nous rendons un hommage ému, chargé de haine envers leurs bourreaux, à nos camarades martyrs et héros, et à tous les martyrs et héros de la Résistance.

Nous rendons hommage à tous ceux qui, malgré les différences politiques qui peuvent nous séparer, ont eu le courage et la dignité de risquer le même sort que le peuple, qui avait eu confiance en eux, et qui, comme le président Allende, sont tombés en combattant les forces golpistes au lieu de chercher le facile refuge d'une ambassade amie.

Nous saluons le magnifique exemple de Bautista van Schowen qui, encore vivant et moribond, résiste héroïquement à la torture. Les exemples de Fernando Krausse, de José Liendo, du dirigeant ouvrier Santos Romeo, du dirigeant paysan Félix Huentelaf, et de nombreux autres parmi les militants qui sont morts en défendant le drapeau rouge et noir du Parti et de la Révolution Proletarienne, debout et le poing en l'air.

Parce qu'on n'oublie pas la couleur du sang, nous jurons devant l'Histoire que les bourreaux paieront leurs crimes.

Un an de répression et de lutte s'achève. La défaite a été dure et douloureuse, mais elle n'a pas écrasé la classe ouvrière et le peuple, ni détruit la gauche. La classe ouvrière et le peuple avaient des réserves pour continuer la lutte. L'expérience de cette année le prouve.

Seule la recherche de nouveaux chemins de lutte était nécessaire. C'est pourquoi nous avons décidé de rester au Chili, et nous n'avons permis à aucun dirigeant ou militant de partir. Il était nécessaire de mener le repli et commencer tout de suite l'organisation de la résistance clandestine. Pour notre Parti, comme pour la classe ouvrière, et le peuple, cette année a été dure. Nous avons eu des pertes et nous en avons encore. Mais c'est le prix à payer dans la lutte révolutionnaire, et nous sommes disposés à le payer. Il y a déjà des mois que nous nous sommes réorganisés, et que nous travaillons partout dans le pays. Nous avons grandi avec la Résistance. La répression a échoué dans son projet d'extermination. La lutte de classe, la gauche, la force de la révolution et la résistance sont plus fortes que cent mille armées. Pour chaque camarade tombé, dix, cent, se lèvent pour prendre sa place. La Résistance est en fait irréversible. La dictatura n'a plus d'autre alternative que la répression. Le peuple n'a plus d'autre alternative que s'unir, s'organiser, lutter jusqu'à la victoire.

Travailleurs chiliens, camarades de gauche, militants de notre Parti. Il nous faut être clairs après un an de dictature. La tactique de la classe ouvrière et des révolutionnaires ne peut pas consister à attendre tranquillement, au Chili ou à l'extérieur, que la dictature tombe toute seule,

parce qu'elle aura fait des erreurs, à cause d'une crise économique, ou parce que les luttes au sein des forces armées ou de la bourgeoisie s'aiguïsent.

La classe ouvrière, le peuple du Chili, les révolutionnaires, ne peuvent pas non plus se bercer d'illusions, que le chemin pour renverser la dictature soit fait d'une alliance des classes populaires et de la gauche avec le frémisme PDC, avec des secteurs réactionnaires qui ont fait démarrer le coup et l'ont applaudi, et qui appuient objectivement aujourd'hui la politique antipopulaire et répressive de la dictature.

La classe ouvrière doit profiter des luttes intestines de la bourgeoisie, de ses combats pour la répartition du butin, mais ne doit pas s'y subordonner. Nous ne devons compter que sur nos forces. Additionner nos forces à celles du peuple, mais non à une fraction bourgeoise.

La Révolution est l'art d'intégrer les forces, pas de se faire intégrer. Il nous faut aussi savoir que si la lutte internationale contre la dictature est importante, la lutte que nous réussissons à développer à l'intérieur est fondamentale, la force que nous réussissons à organiser ici, les coups que nous portons à la dictature dès l'intérieur. Le MIR, conséquent à son programme de révolution prolétarienne et à sa stratégie de conquête du pouvoir par les travailleurs, appelle aujourd'hui l'ensemble de la gauche et les secteurs anti-gorilles du PDC à se rassembler et à constituer un vaste front politique de la résistance.

Nous appelons toutes les organisations politiques disposées à lutter pour le renversement de la dictature, ainsi que la classe ouvrière et le peuple, à construire un vaste Mouvement de Résistance Popu-

Une seule perspective pour triompher : renforçons constamment la résistance.

laire avec, à la base, des Comités de Résistance dans chaque usine, dans chaque propriété, dans chaque « poblacion » et dans chaque bureau ; les militants des partis politiques ainsi que les non militants se rejoindront dans ces comités.

Nous appelons à lutter pour une plateforme anti-gorille minimum : pour l'unité du peuple, pour le renversement de la dictature gorille, pour le rétablissement des libertés démocratiques au Chili, pour la défense du niveau de vie des masses.

Une seule perspective pour triompher : renforçons constamment la résistance. Ce fut une année de sang, de misère, de sacrifice, de besoin et de rigueur. Il fallait rétablir l'armée du prolétariat avant de commencer la lutte ouverte. Ce fut une année d'apprentissage et d'accumulation d'expérience pour les prochains combats.

L'année qui suit doit être l'année de la résistance active, l'année d'une guerre d'usure contre la dictature gorille et le grand capital national et étranger. Au sein de la résistance, nous entreprenons la propagande armée.

Nous avons tous une place dans la lutte, absolument personne ne doit rester en marge de la résistance. Il y a de milliers de tâches à réaliser. La résistance a une tâche pour chaque chilien, pour tout homme, femme, enfant, vieillard. Il faut transformer la haine et l'indignation en force. Il faut organiser la Résistance, multiplier les Comités de Résistance de trois, cinq ou sept personnes, et en constituer ainsi des milliers sur les lieux de travail, d'étude ou d'habitation. Il faut promouvoir la propagande et l'agitation massive de la Résistance. La propagande de personne à personne, la propagande postale, la propagande téléphonique. Il faut se servir de la bouche, des mains, du crayon, de la machine à écrire, de la polycopie, de l'imprimé

et de tout ce qui est à notre portée pour multiplier la propagande de la Résistance. Il faut généraliser le travail ralenti, le travail mal fait, le petit sabotages, le boycott massif et les actions pour tromper les forces répressives de la dictature. Il faut harceler chaque jour et chaque minute l'ennemi, il ne faut pas lui laisser un moment de repos, il faut le traquer.

Chilien :

Organise un Comité de Résistance ; discute avec tes amis, tes parents, tes relations, tes camarades de travail ; multiplie les Comités de Résistance, la force de la révolution et le peuple. Distribue cette déclaration et les déclarations et manifeste de la Résistance en les recopiant à la machine, à la main ou d'autre façon.

Prends un feutre, un stylo bille, un morceau de craie, tes armes d'aujourd'hui alors que demain ce sera un fusil et recouvre le Chili du mot d'ordre :

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA.

Bureau Politique du MIR
Chili, le 11 septembre 1974



REPONSE DU MIR AUX GORILLES

1 — Le 3 juillet dernier, les services de renseignements de l'armée de l'air (SIFA) ont fait parvenir à la direction du MIR une lettre des camarades de notre Commission Politique, Arturo Villabela et Roberto Moreno, détenus par la SIFA depuis le mois de mars. Par l'intermédiaire de nos camarades, la SIFA nous proposait d'organiser une rencontre entre leur organisme et le secrétaire général du MIR. Au cours de cette réunion, la SIFA devait nous dévoiler leur proposition, afin de parvenir à un « arrangement » ; cette proposition avait un caractère « extra-officiel », du moins dans un premier temps, et ne serait soumise « à la considération du général Leigh, et par son intermédiaire, au reste de la junte militaire » que si les deux parties parvenaient effectivement « à un arrangement ». Ce n'est qu'alors que commenceraient les conversations officielles. La SIFA exigeait le secret le plus absolu autour de cette affaire et précisait qu'à l'instar des autres appareils répressifs, elle poursuivrait entre-temps ses attaques contre le MIR. La SIFA offrait en outre des « garanties » pour le bon déroulement des pourparlers et nous invitait à déléguer deux personnes pour vérifier le bien-fondé de leurs propositions. Ces deux émissaires pourraient être, selon eux, des ambassadeurs ou des membres du clergé, dont la mission serait considérée comme une « démarche en faveur de la paix ». En dépit du fait qu'ils aient été sauvagement torturés par la SIFA et malgré la pénible situation où ils

se trouvent, nos camarades, détenus depuis plusieurs mois, nous disaient dans cette même lettre : « Nous vous faisons connaître d'avance notre opinion ; nous nous opposons catégoriquement à une telle démarche », et ils ajoutaient : « C'est toutefois à vous qu'il revient d'évaluer les risques, politiques et autres, que comporte une telle rencontre, et de prendre les décisions qui s'imposent », car il s'agit d'« une proposition que la direction opérante de notre parti doit légitimement évaluer dans tous les sens ». Ils réitéraient finalement leur « pleine confiance » dans notre parti et leur « foi dans la lutte commune ». Ils disaient également connaître le contenu exact de la proposition de la SIFA, mais ne pas pouvoir le révéler.

2 — Les 28 et 29 août, nous avons pris contact avec la SIFA par téléphone. Le 30 août, à 10 h 30 du matin, nos émissaires, la camarade Laura Allende et l'évêque Carlos Camus, secrétaire de la Conférence Episcopale du Chili, ont rencontré à l'hôpital de l'armée de l'air des officiers de la SIFA qui leur ont confirmé le contenu de la lettre. Puis ils se sont rendus à l'Académie de Guerre de l'armée de l'air, qui est aujourd'hui un centre de tortures et une prison où sont incarcérés nos camarades Villabela et Moreno.

3 — Notre Commission de Renseignements nous a toutefois fourni des informations supplémentaires, qui contredisent la SIFA : ainsi, il ressort que le projet de négociation a vraiment un caractère offi-

ciel, et que de nombreux généraux, dont Leigh, en ont été informés. Voici quelle est la proposition globale : le MIR livrerait toutes ses armes, cesserait son travail politique au sein des forces armées, enverrait à l'étranger ses militants, ses cadres militaires et techniciens ainsi que ses dirigeants, en bénéficiant pour ce faire de certaines facilités que la junte accorderait. De son côté, la junte militaire libérerait tous les prisonniers du MIR. Elle étudierait la possibilité pour certains militants, de rester au Chili, et pour le MIR de continuer à « fonctionner », à condition qu'il ne mène « aucune opposition politique active » contre la junte pendant les deux ou trois années à venir. Si le MIR se conformait à cette dernière proposition, tous ses cadres devraient quitter le pays. L'objectif d'une telle démarche est d'isoler et de détruire le Parti Communiste, qui selon la SIFA est « dirigé depuis Moscou ».

4 — La raison de toutes ces démarches, c'est que la dictature gorille perd du terrain. Bien qu'elle soit encore en position de force, elle affronte néanmoins d'énormes difficultés. Isolée sur la scène internationale, elle traverse une crise économique profonde, marquée par la récession, et est la proie de contradictions intérieures très aiguës. Sa base sociale d'appui diminue sans cesse, et elle doit de plus en plus avoir recours à la répression, à l'emprisonnement et à la torture. Les crédits et les capitaux étrangers n'arrivent pas en aussi grand nombre qu'elle le croyait, à cause, bien entendu, de l'image d'instabilité et de faiblesse qu'elle présente. Un an après le putsch, l'état de guerre interne prévaut toujours et le couvre-feu est encore de rigueur. Par ailleurs, à l'instar des classes populaires, de certaines couches de la bourgeoisie et du clergé, nombreux sont ceux qui dans les forces armées s'opposent aujourd'hui à ces mesures d'exception. D'ailleurs, la junte militaire sait mieux que quiconque que de plus en plus de couches de la population sont réticentes à sa politique, et que les partis de gauche, et plus particulièrement le MIR et le PC se sont réorganisés et fonctionnent

déjà. C'est pourquoi la dictature gorille craint de lever le couvre-feu et l'état de guerre interne, même si son image extérieure doit en souffrir. Selon la junte, le MIR est aujourd'hui l'organisation la plus forte, qui est déjà très active. Les coups qu'elle nous a assésés, loin de nous avoir écrasés, lui ont fait prendre conscience de la force de notre parti et du terrain qu'il a gagné (c'est ce qu'a affirmé le général Leigh au cours d'une conférence de presse peu avant de partir pour le Pérou). La junte essaie donc par tous les moyens d'empêcher l'union entre l'Unité Populaire, le MIR et certains secteurs du Parti Démocrate Chrétien, car elle redoute, et avec raison d'ailleurs, la force qu'un tel front politique développerait. Quoi de mieux, pour parvenir à son but, que de tenter de manœuvrer, de négocier et de parvenir à un « arrangement » avec une des parties !

5 — Ce funeste anniversaire de la dictature gorille est pour nous l'occasion de déclarer publiquement que notre parti rejette catégoriquement les propositions de la junte. Le MIR fonctionne aujourd'hui activement et il est en pleine période de croissance, tandis que les Comités de résistance du Mouvement de résistance populaire (MRP) se multiplient dans les usines, les propriétés agricoles, les bureaux, les lycées et les universités du pays. En avançant de telles propositions de négociation, la dictature gorille ne fait que dévoiler son extrême faiblesse et l'incapacité de ses services de renseignements. Nous ne doutons pas toutefois qu'une fois mise devant l'échec des négociations, la junte militaire essaiera de tout nier, car elle aura été démasquée. L'opinion publique internationale doit demeurer vigilante afin d'empêcher que des gorilles sans scrupules tentent, en désespoir de cause, de se venger sur les émissaires du MIR, dont Laura Allende. Quant à notre décision, elle est motivée par le fait que les militants et les dirigeants de notre parti ont, en entrant dans le MIR et en s'engageant dans la lutte, assumé pleinement les risques que suppose un tel engagement. Nous sommes



persuadés qu'ils approuvent entièrement notre décision et qu'ils n'acceptent pas d'être l'objet de tractations préjudiciables aux intérêts de notre peuple, cela dusse-t-il leur coûter la vie. L'opinion publique internationale doit en outre veiller à ce que les gorilles ne déversent pas leur colère sur nos camarades actuellement emprisonnés, comme Arturo Villabela, Roberto Moreno, Victor Toro, et en particulier notre camarade Bautista Van Schowen, qui est devenu invalide à la suite des tortures qui lui ont été infligées.

6 — Le MIR ne négocie pas avec la dictature gorille qui surexploite et réprime la classe ouvrière et notre peuple. Nous ne ferons rien qui puisse nuire aux intérêts populaires. Nous ne négocierons surtout pas avec cette clique de bouchers et de tortionnaires à la solde des appareils répressifs de la dictature ; ceux-ci devront un jour répondre devant un tribunal populaire de leurs crimes et des tortures qu'ont subies des milliers de prisonniers. Les services de renseignements de l'armée de l'air, en particulier, seront jugés pour les tortures, y compris la mutilation, infligées à Bautista Van Schowen, pour les mauvais traitements subis par nos camarades Moreno, Villavela, Toro, Ruz, etc, tel l'emprisonnement pendant des mois dans des conditions infrahumaines (isolement total,

avec les yeux bandés, sans parler à personne et ne bénéficiant d'une promenade de 30 minutes qu'une fois chaque deux ou trois semaines, etc.). Le colonel Horacio Otaiza, qui semble être le principal promoteur de ces négociations, sera indubitablement jugé pour le meurtre du général Bachelet det de José Toha.

7 — Le MIR lutte pour défendre les intérêts historiques de la classe ouvrière et du peuple, et jamais il n'acceptera de compromis qui entraîne l'abandon de ce principe. Seuls des officiers aveugles, formés à l'école de la trahison des généraux du 11 septembre, peuvent nous croire capables de trahir non seulement nos idéaux et nos principes, mais aussi nos alliés. En effet, l'unité avec l'UP et avec certaines couches de la démocratie chrétienne constitue pour nous un des objectifs fondamentaux de la conjoncture présente, un instrument puissant pour renverser la dictature gorille. Certes, des divergences importantes nous ont, pendant la période de l'UP, séparés du PC et de sa ligne politique ; ces divergences subsistent toujours aujourd'hui, mais nous considérons néanmoins que le PC est notre allié dans la lutte contre la dictature gorille, qu'il est notre compagnon de route.

8 — Le seul point de départ possible d'une négociation avec des militaires réel-

lement antigorilles, c'est la démission immédiate de la junte militaire ; l'emprisonnement et le jugement populaire de ses quatre membres ainsi que de toutes les autorités civiles et militaires du gouvernement, de la Cour Suprême et du Pouvoir judiciaire qui ont massacré, assassiné, torturé et mutilé des travailleurs révolutionnaires ; le procès de tous les capitalistes nationaux ou étrangers qui surexploitent les travailleurs, bref de tous ceux qui sont impliqués dans le vol et l'escroquerie aujourd'hui érigés en système ; c'est aussi la levée de l'état de siège, du couvre-feu et de l'état de guerre interne, la libération de

tion de la loi sur les investissements de capitaux et de l'échelle unique de salaire, l'arrêt des mises-à-pied massive dans le secteur public, etc.

9 — Les gorilles et les représentants de la grande bourgeoisie et de l'impérialisme sont certes en position de force, mais ils perdent sans cesse du terrain. Ce n'est pas en essayant de parvenir à un « arrangement » qu'ils pourront faire oublier leur essence criminelle et antipopulaire. La classe ouvrière, notre peuple et tous les révolutionnaires chiliens vaincront inéluctablement et châtront les coupables d'une façon exemplaire.



tous les prisonniers politiques, le rétablissement des libertés démocratiques et syndicales, le libre exercice des partis politiques, la convocation immédiate d'élections pour la formation d'une assemblée constituante, la non indemnisation des sociétés cuprifères, la reconstitution du secteur de propriété d'Etat, la remise des terres accaparées par les grands propriétaires fonciers entre les mains des travailleurs agricoles, un réajustement des salaires de 100%, la réembauche de tous les ouvriers et employés licenciés, la déroga-

10 — Les gorilles ont voulu la guerre contre la classe ouvrière et le peuple : ils l'auront ! Plus tôt qu'ils ne le croient, la guerre se généralisera, et, comme ils le savent, le MIR est en train d'en préparer les conditions. Les gorilles, la grande bourgeoisie et les grands propriétaires, chiliens ou étrangers, qui ont appuyé la junte, n'ont qu'à bien se tenir. La guerre sera longue et difficile, elle ne fait que commencer. Nous avons dû surmonter d'énormes difficultés ; nous avons reçu de durs coups et nous savons que l'ennemi

nous en assènera d'autres, peut-être plus durs encore. Nous savons également que nous pouvons mourir au combat, mais

nous ne reculerons pas et nous poursuivrons la lutte jusqu'à la victoire. ■

LA RESISTANCE POPULAIRE
TRIOMPHERA !

COMMISSION POLITIQUE
DU MOUVEMENT
DE LA GAUCHE
REVOLUTIONNAIRE - MIR.



CHILI,

LE 10 SEPTEMBRE 1974

INTERVIEW

DU SECRETAIRE GENERAL

DU MIR

DANS LA CLANDESTINITE



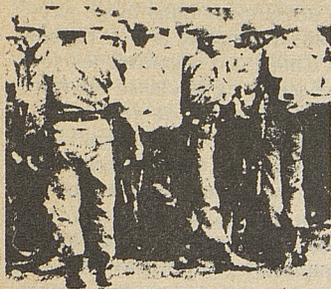
**Il faut convertir
la haine et
l'indignation en
organisation
de la
résistance.**

Q - Quelle est la situation de la junte militaire actuellement ?

R - Nous serons brefs. Un groupe d'officiers supérieurs a renversé le gouvernement, assassinant, emprisonnant, et torturant des dizaines de milliers de personnes, réprimant sauvagement la classe ouvrière et le peuple. Installés au gouvernement ils ont développé une politique de répression permanente, et mis en pratique une politique économique ultra réactionnaire et anti populaire, caractérisée par une brusque diminution du revenu de la classe ouvrière et du peuple, une augmentation massive du chômage et une grande élévation du coût de la vie.

L'objectif de cette politique économique, basée sur la surexploitation du travail et sur la répression de toute contestation est d'assurer d'énormes gains aux grands capitalistes chiliens et à des possibles investissements étrangers qu'ils espèrent attirer ainsi. Cette politique a amené avec elle une "rapide diminution de l'appui de base de la dictature gorille en blessant et frappant les intérêts, non seulement de la classe ouvrière et des travailleurs, mais aussi ceux des autres couches du peuple (commerçants, transporteurs, petits entrepreneurs etc.) c'est-à-dire les secteurs qui dans le passé avaient appuyé le renversement du gouvernement. Ainsi, la dictature gorille a commencé à s'appuyer presque exclusivement sur la répression.

LA DICTATURE N'ARRIVE PAS A SE STABILISER



Déjà en décembre les gorilles ont pris conscience de ce qu'ils ne pouvaient éternellement maintenir l'état de guerre interne, le couvre feu et le niveau sauvage de répression. Ils se sont alors proposés de diminuer la répression massive, et d'augmenter la répression sélective, pour créer les conditions internes qui leur ont permis, en juillet de cette année, d'accorder quelques libertés à la population et de lever l'état de guerre interne, de lever le couvre feu, et de diminuer, au moins en apparence la répression. Ceci était une nécessité pour atténuer l'isolement international, donner une image de stabilité, récupérer l'appui de certains secteurs et attirer les investissements étrangers.

Ils n'y sont pas arrivés. Au contraire : leur isolement international a augmenté, le changement de cabinet a signifié une domination de l'armée sur les autres secteurs et la domination du grand capital allié au capital étranger, l'inflation continue d'augmenter, le coût de la vie s'est multiplié par dix ou quinze pendant que les revenus des travailleurs ont augmenté de moins de la moitié. Des secteurs nouveaux et plus importants du peuple sont entrés en contradiction avec la dictature, venant grossir le camp de l'opposition. Ses désaccords avec l'église, avec les partis bourgeois se sont aiguisés ainsi que les désaccords entre les gorilles eux mêmes.

Le chômage a déjà augmenté de près de 20 %, la répression non seulement n'a pas diminué mais au contraire elle a augmenté et aujourd'hui, à la mi-août les rafles massives, les contrôles dans la rue, les ratonnades, les détentions et tortures massives, rappellent les mois de septembre et octobre de l'an passé.

LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE S'ORGANISENT ET REPRENNENT COURAGE



Les gorilles s'étaient trompés. Ils ont mal calculé. Ils avaient frappé et désorganisé la classe ouvrière et le peuple, ils avaient frappé fortement les partis de gauche et les révolutionnaires, mais ils étaient loin de les avoir annihilés. Malgré la désertion massive des cadres de l'UP, la forte répression, les partis de gauche et en particulier le MIR se sont réorganisés dans la clandestinité pendant que parallèlement des secteurs d'avant garde, dans la classe ouvrière ont commencé à se réorganiser et à reprendre courage. Ainsi, une sourde mais forte résistance a commencé à se développer.

Le MIR, depuis la fin de 1973 a établi une plateforme dont le contenu fondamental est : la lutte pour la restauration des libertés démocratiques, la défense du niveau de vie des masses, la lutte pour le

renversement de la dictature de l'établissement d'un nouveau gouvernement. Elle appelle à la constitution d'un large front politique de la résistance qui incluerait les secteurs anti-gorilles du Parti Démocratique Chrétien, de l'UP et du MIR, et à la constitution du Mouvement de Résistance Populaire construit sur la base de comités de résistance clandestins par fronts.

Autour de cette ligne politique et même si les tâches d'unité des partis n'ont pas eu beaucoup de succès aussi bien à cause des hésitations du secteur PDC qu'à cause des illusions des secteurs réformistes qui essaient de se lier davantage avec le frémisme, la résistance a cependant pris à chaque fois plus de force, unissant à la base la classe ouvrière, le peuple et la gauche, et créant des milliers de comités de résistif et augmenté son influence au sein de la classe ouvrière amenant à lui un nombre important de membres de l'avant-garde prolétarienne.

DEVELOPPER UNE GUERRE D'USURE CONTRE LE GRAND CAPITAL

Q - Quels sont les perspectives selon le MIR ?

R - Cela dépend beaucoup de ce que feront les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple. Si la dictature arrive à maintenir l'« ordre public », surexploiter impunément la classe ouvrière, malgré la profonde crise économique que traverse le pays et son isolement international, elle arrivera à assurer des gains énormes aux capitalistes nationaux et à attirer des capitaux étrangers grâce aux garanties serviles qu'elle leur offre. Dans ce cas, en deux ou trois ans, elle pourrait arriver à se stabiliser définitivement et même à obtenir une relative amélioration économique. La tâche des révolutionnaires et des travailleurs est de développer une résistance à chaque fois plus large et plus forte qui concurrencerait la dictature dans le do-

maine de l'« ordre public » et qui empêcherait ses succès dans la surexploitation du travail.

Si en réalité l'accroissement de l'aide internationale au Chili est important, ce qui est fondamental demeure ce que nous arriveront à développer dans notre pays. La tâche la plus urgente de la lutte révolutionnaire au Chili est d'organiser les secteurs d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple en comités de résistance ; d'impulser à travers eux la propagande et l'agitation de masse ; de commencer la résistance active ; de commencer la guerre d'usure contre la dictature et le grand capital, ce qui inclut certaines formes de sabotage (laisser ouvertes les portes des bureaux et des usines, laisser les lumières allumées, etc.), des formes de travail lent (diminuer la productivité et la qualité du travail en ralentissant le rythme, en s'arrêtant, en faisant des erreurs dans l'exécution du travail), des formes de sabotage minime (ne pas soigner les machines, casser de petites pièces, fausser des pièces de précision, décomposer les lubrifiants avec de l'essence, casser les vitres, les ampoules, gâcher le maximum de matériel etc. c'est-à-dire, élever le coût de fabrication sans cependant détruire ni paralyser complètement les machines ce qui signifierait le chômage pour les ouvriers).

Les révolutionnaires doivent presser le pas pour le début des actions de propagande armée, qui fortifie la lutte de la résistance.

Qu'est-ce que c'est que la propagande armée ?

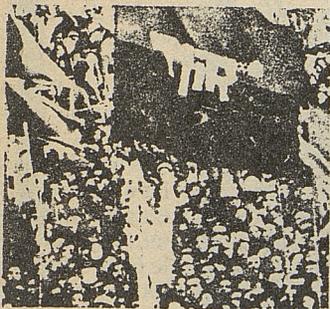
... Des actions limitées, intimement liées aux intérêts des travailleurs, simples et multiformes, de telle façon que nous pourrions inciter progressivement les comités de Résistance à les imiter. Nous poserons ainsi des bases pour créer une véritable armée révolutionnaire du peuple qui harcelera continuellement la dictature.

De cette façon la classe ouvrière et le peuple se plongeront dans la réalité d'une guerre populaire prolongée qui finira par briser la dictature gorille.

Ainsi tomberont les gorilles. La dictature ne tombera pas simplement en attendant passivement au Chili ou à l'étranger son écroulement par intervention divine ou encore comme conséquence d'une alliance illusoire avec les secteurs réactionnaires et bourgeois comme Frei qui ont coopéré activement au renversement du gouvernement et à la répression des travailleurs et qui encore aujourd'hui participent et appuient, dans les faits, la politique impopulaire et répressive de la dictature.

Q - Quelle a été le résultat de la répression ? Quelle est sa signification actuelle, car on sait que ces derniers mois on a découvert des ateliers et des arsenaux et que plusieurs de vos cadres ont été arrêtés ?

LE MIR GRANDIT ET SE DEVELOPPE



R - En réalité depuis les combats de septembre nous avons reçu divers coups de la répression. A la fin de 1973 plusieurs dizaines de cadres avaient perdu la vie pendant les combats ou encore fusillés, assassinés au cours des tortures, tandis que d'autres étaient emprisonnés.

Il est vrai que nous avons réussi depuis lors à payer un plus faible coût à la répression que le reste de la gauche et ceci grâce à notre expérience de la clandestinité des années 69-70. Par la suite nous avons été violemment frappés par l'appareil répressif des gorilles, à la fin mars et ensuite à la

fin du mois de mai. Ceci a été le coût de notre activité, particulièrement sur le front de masse. Mais de tout ceci nous avons appris, et nous en avons tiré des leçons et des expériences. Aujourd'hui nous recevons encore des coups mais de façon ponctuelle ; nous sommes en train de nous organiser et de nous préparer pour recevoir et esquisser les coups, nous continuons à travailler au sein des masses, à développer la lutte des masses dans les conditions actuelles, et à préparer le début de la propagande armée.

Nous avons perdu des ressources de toutes sortes mais nous conservons l'essentiel.

Les causes fondamentales de ce faible coût organisationnel face à l'attaque constante de la répression qui, depuis mars, a surtout visé notre organisation, ainsi que de notre rapide et vaste croissance sur le front de masse sont : — la présence des directions et des cadres au Chili, — la façon dont la majorité de nos cadres emprisonnés a affronté la torture, résistant sans parler, et plus particulièrement parmi eux nos camarades du Bureau Politique du Parti, Bautista Van Schowen qui a été torturé de façon sanguinaire depuis mars dernier, ainsi que des dizaines de cadres ouvriers et paysans, — et l'ultime cause fondamentale a été que nous nous sommes appuyés fortement sur les masses, elles nous ont appris et nous les avons conduites, démontrant ainsi aux défaitistes, aux propagandistes, défenseurs et idéologues de la désertion à l'étranger, qu'il est non seulement possible d'éviter la



répression mais qu'il est aussi possible et nécessaire de travailler dans la classe ouvrière et le peuple pour l'organiser et renforcer la résistance populaire.

Q - La Junte Militaire va bientôt célébrer un an de Gouvernement, que se propose de faire le MIR ?

L'ANNEE DE LA RESISTANCE ACTIVE DEMARRE

R : L'année de Dictature Gorille a été une année où le sang ouvrier a été répandu, une année de répression et de tortures massives, une année de chômage et d'emprison, une année de surexploitation, de faim et de misère, mais en le même temps elle a été l'année de l'échec de la politique gorille, de l'échec de sa politique économique à court terme, de l'instabilité de la dictature, de l'isolement de l'écrasante majorité des chiliens et de l'accroissement de la pression internationale sur la dictature.

Elle a aussi été une année de grande expérience dans la lutte clandestine pour la classe ouvrière et les révolutionnaires, au cours de laquelle il a été historiquement démontré la solidité et la disponibilité pour la lutte des travailleurs et des révolutionnaires ; cette année nous assure que la prochaine sera celle de la Résistance et du combat actif dans tout le Chili, y compris dans ce combat la propagande et la lutte armées contre la dictature gorille.

EVEILLER LA FORCE DE LA RESISTANCE

Le MIR appelle la classe ouvrière, le peuple, et tous les secteurs qui sont contre la dictature à transformer leur haine et leur indignation en organisation de résistance ; il appelle à l'organisation des militants des partis et des non-militants en groupes de trois, cinq ou sept, formés en Comités de Résistance dont la plate-forme sera l'unité du peuple contre la dictature, la lutte pour le rétablissement des libertés démocratiques et la lutte pour la défense du niveau de vie des masses.

Il appelle à organiser et développer les tâches ci-dessus mentionnées ; la propagande, le travail d'usure, le mini sabotage, etc.

Le MIR appelle tous les membres de la Résistance populaire à parler, pour les gagner à la cause de la résistance, à tous leurs amis, parents, camarades de travail, ou personnes connues, spécialement si elles sont membres de Forces Armées. A envoyer des lettres signées par la Résistance à tous ceux que nous pensons pouvoir intégrer à la lutte.

Enfin, le MIR appelle tous les ouvriers, les paysans, les pobladores, les étudiants, les soldats, les employés, à tous les secteurs du peuple pour que d'ici au 11 septembre prochain nous couvrions le Chili d'un mot d'ordre. A écrire avec des crayons, des feutres, des stylos, dans les toilettes, les autobus, les rues, sur les machines, sur les bureaux, à faire des tracts, ronéotés, à la machine, à la main, pour que le 11 septembre le Chili entier soit couvert d'un seul mot d'ordre qui démontrera la force de la Résistance :

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA !

Chili, le 16 août 1974



NOUS AVONS AINSI PU
DEMONTRER AUX
DEFAITISTES,
AUX DEFENSEURS ET
THEORICIENS DE LA
DESERTION ET DE
L'EXIL
QU'IL ETAIT NON
SEULEMENT
POSSIBLE D'ESQUIVER
LA REPRESSION, MAIS
AUSSI POSSIBLE
ET NECESSAIRE
DE MILITER PARMIL LA
CLASSE OUVRIERE
ET LE PEUPLE, AINSI
QUE D'ORGANISER ET
CONSOLIDER LA
RESISTANCE POPULAIRE

DISCOURS PRONONCE PAR EDGARDO ENRIQUEZ

du Bureau Politique du MIR

Rome

le 14 Septembre

1974



Camarades dirigeants des Partis et Organisations Italiennes qui ont appelé à cette manifestation de solidarité.

Camarades dirigeants de Lotta Continua, du Parti de l'Union Proletarienne (PDUP), et de Avanguardia Operaria.

Camarades dirigeants des Partis de la Gauche Chilienne ici présents, du Parti Socialiste, du MAPU, de la Gauche Chrétienne y du Parti Radical.

Camarades dirigeants des syndicats et organisations de masse italiennes qui sont accourus à cette manifestation.

Je désirerais tout d'abord vous exprimer mes remerciements émus pour cette immense manifestation de solidarité, qui démontre que le prolétariat italien n'oublie pas ses frères de classe chiliens et garde vivantes ses traditions internationalistes.

Manifestation qui démontre que le prolétariat italien n'a pas voulu laisser passer la date du premier anniversaire du coup d'état chilien sans donner un combattif message de soutien à la résistance populaire de mon pays.

Manifestation qui avertit l'impérialisme yankee que le prolétariat italien veille pour empêcher qu'il repète ailleurs la contre-révolution déchainée au Chili il y a un an.

Permettez-moi de commencer ces mots en vous apportant le salut du Comité Central du Mir, de sa Commission Politique, et de son Secrétaire Général, camarade Miguel Enriquez, qui sont restés au Chili, accomplissant leur devoir, et dirigeant le Parti dans la clandestinité.

Salut à vous au nom de tous les militants du MIR, qui sont également demeurés au Chili pour lutter, et dont l'exemple peut emplir d'une fierté légitime tous les militants de la gauche révolutionnaire dans le monde.

Mes camarades qui combattent au Chili trembleraient d'émotion s'ils pouvaient voir dans les rues de Rome les drapeaux rouge-et-noir du MIR et les drapeaux rouges des révolutionnaires italiens, unis par la même ferveur révolutionnaire qui dépasse les frontières et les continents.

Quelle émotion auraient les ouvriers et les paysans du Chili s'ils pouvaient voir leurs frères de classe d'Italie soutenir avec enthousiasme la lutte au Chili dans cette manifestation.

LES MILITANTS DU MIR AU CHILI, AINSI QUE TOUS LES MILITANTS DES PARTIS DE LA RESISTANCE CHILIENNE ECRIVENT AUJOURD'HUI UNE PAGE HEROIQUE DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE MONDIALE, QUI PROVOQUE L'ETONNEMENT ET LA CONFUSION JUSQUE CHEZ SES ENNEMIES.

Le nom de Bautista van Showen, notre vieux camarade et ami, celui même qui a su triompher par son silence jusque dans les chambres de torture, n'est autre que la tête la plus visible, ainsi que le plus bel exemple des milliers et des milliers de militants du MIR qui construisent aujourd'hui le parti révolutionnaire du peuple chilien, tout en luttant sans trêve contre la dictature et ceci depuis le 11 septembre.

Cet exemple de conséquence révolutionnaire de la part du MIR et des militants de la résistance chilienne, stimule la lutte de la classe ouvrière chilienne, provoque la haine mortelle des gorilles et, par là même, tourne en ridicule la propagande du réformisme qui a cherché pendant des années à nous déconsidérer, en nous présentant au Chili et dans le monde comme étrangers au mouvement populaire.

Mais les faits se sont montrés têtus. Le MIR a su gagner honorablement sa place dans les rangs prolétariens, a su accomplir son devoir, avant et après le 11 septembre, et il ne faiblira pas devant la classe ouvrière et le peuple chilien.

C'est pour cela qu'il est pour le moins « curieux » que certains partis de gauche, dans une déclaration faite au Chili, négligent d'appeler le MIR à se « joindre » à la résistance contre la dictature.

Dans quel monde vivent donc ces camarades, qui ne sont pas capables de voir la réalité de la lutte au Chili ?

Le MIR est dans la résistance depuis le jour même du 11 septembre, sans hésitation d'aucune sorte, sans désertion dans les moments les plus difficiles, avec des héros, des morts, des mutilés et des torturés, qui ont su remplir leur devoir, face au peloton d'exécution, ou face à la machine de torture des gorilles.

Nous demandons aux camarades de ces partis de la gauche chilienne d'ouvrir les yeux et de comprendre qu'ils doivent parler au MIR d'égal à égal.

Et ceci n'arrive qu'au Chili. Nos frères de la République Argentine, d'Uruguay et de Bolivie font de même.

Permettez-moi de vous saluer au nom de la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud de l'Amérique Latine, constitué par le PRT-ERP d'Argentine, le MLN-Tupamaros d'Uruguay, l'ELN Bolivien et le MIR chilien.

Recevez le salut de la direction de ces trois partis frères et particulièrement, celui du secrétaire général du PRT et chef de l'ERP, le camarade Mario Roberto Santucho.

MALGRE LES COUPS REÇUS, LE MIR GAGNE TOUS LES JOURS DU TERRAIN, ENFONCE SES RACINES DANS LA CLASSE OUVRIERE ET RESTÉ EN PREMIERE LIGNE DE FEU CONTRE LA JUNTE MILITAIRE.

En Argentine, en Uruguay et en Bolivie, nos frères construisent aussi le parti révolutionnaire du prolétariat, en luttant irréductiblement contre l'état bourgeois de ces pays.

Pour leur part, les ouvriers d'avant garde d'Europe et leurs organisations politiques

— particulièrement en Italie, en France et en Allemagne Fédérale — n'ont pas hésité un instant pour se solidariser avec la lutte de leurs frères de classe d'Amérique Latine et des autres régions du monde arriéré et dépendant. Dans ces régions les peuples résistent héroïquement à l'oppression militaire ou aux manœuvres contrerévolutionnaires de l'impérialisme yankee.

UN NOUVEAU COURANT DU MOUVEMENT OUVRIER MONDIAL, LE COURANT REVOLUTIONNAIRE ET PROLETARIEN, CONSOLIDE SES FORCES AU SEIN DU PROLETARIAT D'AMERIQUE LATINE, D'ASIE ET D'EUROPE ET DES AUTRES REGIONS DU MONDE.

Ce courant resserre de plus en plus ses liens de solidarité internationale et appelle le prolétariat d'Amérique Latine à briser tout rapport avec les partis de la grande bourgeoisie, à construire le parti révolutionnaire du prolétariat et à lutter irréductiblement contre toute forme de domination bourgeoise et impérialiste afin de conquérir le pouvoir aux travailleurs, aux pauvres et aux humiliés de chaque pays ! Ce courant des révolutionnaires prolétaires et internationalistes affirme chaque jour sa force à partir de son enracinement dans la classe ouvrière de chaque pays ! Ce courant de la Gauche Révolutionnaire, qui s'exprime déjà en Amérique Latine, Europe et autres régions du monde dominées par l'impérialisme !

Cette gauche révolutionnaire gagne, partout et chaque jour, en cohérence politique, dépasse peu à peu ses faiblesses originales, apprend par l'expérience les leçons de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, et converge progressivement vers le programme et tâches de la révolution prolétarienne. Cette gauche révolutionnaire reçoit, en tout lieu, son baptême de feu aux premières lignes du combat social, grâce au prix de sacrifices et d'héroïsmes qui préparent le triomphe des batailles révolutionnaires d'aujourd'hui et de demain.

Cette grande manifestation solidaire et internationale, tout comme celles qui maintenant se déroulent en solidarité avec le Chili dans les autres villes du monde, est la meilleure preuve que nous parlons d'une réalité toujours plus prometteuse et certainement pas d'un rêve.

CE SONT LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE ET LE PROLETARIAT LE PLUS COMBATIF D'EUROPE QUI SE SONT PRESENTES AVEC DECISION ET ESPRIT DE LUTTE DANS LA SOLIDARITE AVEC LA RESISTANCE CHILIENNE.

C'est la gauche révolutionnaire qui a décidé de se lancer dans les rues et places d'Europe pour se solidariser comme il se doit avec le peuple et la résistance chilienne.

C'est la gauche révolutionnaire et les ouvriers les plus conscients du monde qui savent que Pinochet ne cède rien volontairement, mais que c'est la résistance chilienne et la solidarité internationale militante qui peuvent lui arracher des concessions, ou au moins lui lier les mains.

C'est pour cela que ceux qui pensent qu'il fallait diminuer l'ampleur et la combativité de ces manifestations de solidarité avec le CHILI en cette première année après le coup militaire, peut être en pensant ne pas provoquer Pinochet dans le moment où celui-ci annonçait une légère restriction de quelques unes des mesures répressives de son régime ; ceux qui pensent qu'à travers un réplé de la solidarité interne, ils pourront obtenir des concessions de Pinochet, sont sous les effets d'une illusion d'optique aussi dangereuse que celle qui a conduit à la faite populaire du 11 septembre au Chili. C'est la pression internationale qui a obligé Pinochet à faire quelques légères concessions.

Et tout indique qu'il est nécessaire d'intensifier encore plus cette solidarité mondiale avec le peuple chilien, et en aucun

cas ne la retenir dans des limites formelles, car, lorsque Pinochet suspend l'état de guerre interne et promet la libération de quelques prisonniers, il n'hésite pas à maintenir l'état de siège, le couvre-feu, les arrestations arbitraires et les tortures sauvages qui l'ont rendu célèbre dans le monde.

Car, au même temps que Pinochet suspend timidement quelques mesures répressives, il en prépare d'autres, dirigées cette fois vers la classe ouvrière, le peuple et la résistance chilienne.

Car ce qui cherche Pinochet en suspendant les mesures qui lui ont valu la critique internationale la plus décidée, c'est de faire taire la solidarité internationale, d'inspiration humanitaire et démocratique, et avoir ainsi les mains libres pour durcir ses mesures répressives vers la résistance chilienne. Maintenant, les manoeuvres publicitaires de Pinochet essaient de séparer la résistance chilienne de la solidarité internationale avec laquelle elle avait conté jusqu'alors.

C'est donc maintenant, alors que la solidarité humanitaire et démocratique peut être anéanti par la manoeuvre publicitaire de Pinochet, que la solidarité ouvrière et révolutionnaire avec la résistance chilienne est plus nécessaire que jamais pour atahcer les mains de Pinochet dans la lutte répressive contre la résistance populaire au Chili. Si d'autres reculent dans la solidarité internationaliste en cette minute, nous, le MIR chilien, en appelons à vous, camarades travailleurs et révolutionnaires d'Italie, d'Europe et du monde, ne reculez pas dans la solidarité avec la résistance chilienne. La bataille contre l'empire yankee et ses agents chiliens ne reconnaît pas de frontière.

NOUS SAVONS TRES BIEN QUE L'EFFORT DECISIF POUR RENVERSER LA JUNTE, C'EST A LA RESISTANCE CHILIENNE DE LE FAIRE, ET ELLE LE FAIT.

Déjà la classe ouvrière du Chili se réorganise, lève la tête, et livre ses premiers combats contre les gorilles.

On a déjà vu, ici et là des grèves de protestation contre l'arbitraire de la junte.

L'organisation clandestine de la résistance s'étend déjà le Chili entier à travers les Comités de Résistance.

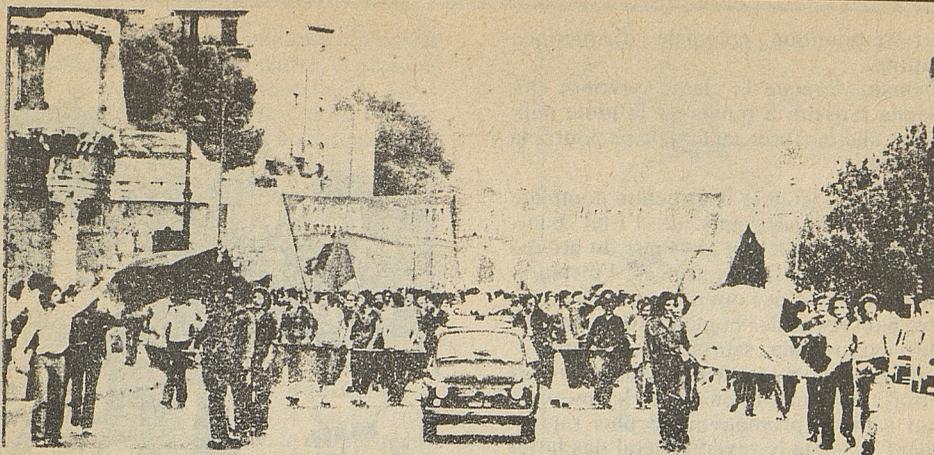
Les actions de propagande se repètent de semaine en semaine dans tout le Chili et même dans le centre de Santiago, territoire occupé.

Le MIR est déjà plus avancé dans la préparation des conditions à l'ouverture d'actions de propagande armée, que devront aboutir à la guerre révolutionnaire du peuple contre le régime. Depuis 20 jours, circule par tout Chili, à des milliers d'exemplaires, le premier numéro de notre périodique, « El Rebelde dans la Clandestinité », que nous avons reproduit textuellement dans plusieurs pays étrangers le 11 septembre.

La résistance chilienne et, en particulier la lutte du MIR au Chili, avancent à pas surs, surmontant les difficultés. Elles sauront triompher ! La lutte sera longue et difficile, pleine de sacrifices, sans doute le chemin de la victoire n'est pas facile contre des assassins professionnels comme Pinochet et ses sbires. La solidarité internationale est un aspect de cette lutte contre les gorilles chiliens, mais on ne peut en espérer une grande tenacité de la part des combattants, et c'est cette même tenacité que nous vous demandons dans votre travail solidaire, camarades, travailleurs et révolutionnaires italiens !

Vous pouvez être même sûr d'une chose :

Le MIR moins que tout autre n'acceptera pas la trêve avec la junte chilienne. Notre engagement auprès du peuple chilien est irréductible. Nos héros sont morts, mutilés ou torturés dans leur lutte irréductible pour le triomphe de la Révolution Proletarienne. Le MIR ne trahit pas son peuple et ses héros. Comme l'a démontré le peuple vietnamien, le peuple



chilien saura démontrer que la classe ouvrière d'un pays arriéré et dépendant de l'impérialisme peut triompher de tous les ennemis du monde pourvu qu'il compte avec un parti révolutionnaire qui sait unir tout le peuple sous les étendards de la révolution prolétarienne.

**VOUS POUVEZ ETRE MEME SUR
D'UNE CHOSE :
LE MIR MOINS QUE TOUT AUTRE
N'ACCEPTERA PAS LA TREVE AVEC
LA JUNTE CHILIENNE
NOTRE ENGAGEMENT AUPRES DU
PEUPLE CHILIEN EST IRREDUCTIBLE.**

Et la classe ouvrière est aujourd'hui prête à tirer des leçons de son amère expérience et à reprendre la lutte avec, cette fois, pas d'autre programme que celui de la révolution prolétarienne, pas d'autre parti que le Parti Révolutionnaire du Prolétariat.

Car le 11 septembre 1973, l'illusion de la voie chilienne au socialisme avec laquelle le réformisme était parvenu à fasciner la classe ouvrière s'est effondré tragiquement.

Le 11 septembre 1973 il a été démontré une fois de plus que le corps d'officiers de l'Etat bourgeois n'avait d'autre rôle, en

dernier recours, que de noyer dans le sang les luttes des ouvriers et du peuple quand ce dernier en venait à menacer la stabilité du système de domination capitaliste. Les soldats loyaux du Chili n'ont pu empêcher le coup d'Etat des officiers, et ils payent, aujourd'hui, de leur vie, par l'emprisonnement et la torture, la surprise du 11 septembre.

Le 11 septembre 1973, il a été démontré que les forces armées « professionnelles et apolitiques » n'étaient que des fictions des conciliateurs.

Le 11 septembre 1973 il a été démontré que le Parti Démocrate Chrétien « constitutionnaliste et respectueux de la loi » n'était autre qu'un complice à peine voilé du coup militaire.

Enfin, au prix d'une défaite sanglante et amère, la classe ouvrière et le peuple chilien sont prêts à comprendre par leur propre expérience les leçons de la lutte révolutionnaire qui leur permettra de triompher demain.

La défaite chilienne a démontré de même aux peuples du monde que la soi-disante « détente de Mister Kissinger n'est autre qu'une vulgaire manoeuvre de l'impérialisme yankee dans certaines régions du monde précisément utilisées afin d'avoir les mains libres pour promouvoir la contre-révolution armée dans d'autres régions et plus particulièrement dans son

arrière-boutique coloniale d'Amérique Latine.

Demain, lorsque la classe ouvrière chilienne réussira à renverser la junte militaire, aucune force au monde ne pourra la tromper.

Cette fois, seule la destruction complète jusqu'aux fondements de l'Etat bourgeois, la destruction physique du groupe d'officiers des forces armées, l'instauration d'un Etat des ouvriers, des paysans, des pauvres et des humiliés sur les ruines du vieux régime, sauront la contenter. Chaque jour nous devons faire tous les efforts pour mettre en œuvre les mesures qui sauront promouvoir le plus rapidement possible le réveil général des luttes ouvrières et populaires au Chili contre la junte militaire.

Nous devons contribuer de toutes nos forces à la reconstruction clandestine des organisations de classe du peuple. Nous devons généraliser, étendre et impulser toutes les formes de lutte qui contribuent au réveil général des travailleurs. Dans ce contexte, le MIR a été la première organisation de gauche à proposer au Chili, à l'ensemble des partis une plateforme cohérente d'action commune unitaire pour empêcher l'éparpillement des luttes et accélérer le réveil général des luttes ouvrières et populaires.

A dire vrai, le résultat de nos efforts est encore assez modeste. Bien que dernièrement quelques pas ont été réalisés, que nous n'hésitons pas à saluer mais il n'en reste pas moins que certains essayent encore à élever des obstacles artificiels à l'unité de la gauche au Chili avec l'idée d'imposer par avance leurs propres conditions. Mais le MIR n'arrête pas sa lutte dans l'attente de l'union de la gauche.

Nous avons commencé la lutte contre la junte militaire le jour même du 11 septembre, nous l'avons continué sans hésitation pendant les mois difficiles qui suivirent le coup et où tout paraissait perdu. Nous avons réorganisé le parti et à peine quelques jours après le coup nous avons fait parvenir à l'extérieur une déclaration par laquelle on a su que le MIR restait au Chili,



que la lutte continuait et qu'il n'y aurait pas de trêve avec les gorilles. Et ces derniers mois, depuis mon départ du Chili envoyé par mes camarades à l'extérieur, ceux-ci ont continué à combattre sans aucune concession. C'est ce que démontre la déclaration de la Commission Politique du MIR faite au Chili il y a quatre jours et distribuée le jour même à Santiago et à Buenos-Aires.

LE MIR N'ACCEPTE NI NE FAIT DE TREVES : LES GORILLES ONT DECLARE LA GUERRE AU PEUPLE CHILIEN : ILS AURONT LA GUERRE.

Le MIR prépare politiquement et militairement les conditions pour déclencher la guerre révolutionnaire du peuple contre la junte militaire. Le MIR ne manquera pas à sa parole car il s'appuie sur la classe ouvrière et les masses populaires chiliennes et il interprète leur haine et leurs luttes contre le « gorillisme ». Alors les choses seront différentes. La lutte militaire ou-

verte contre la junte militaire chilienne aura besoin de votre solidarité, et plus encore qu'aujourd'hui camarades ! Alors seuls le mouvement ouvrier et les révolutionnaires seront disposés à soutenir cette guerre populaire contre Pinochet et ses sbirres.

Alors, vous serez les seuls disposés à nous soutenir, camarades travailleurs et révolutionnaires ! Préparons-nous à l'avenir. Resserons nos liens solidaires, c'est-à-dire, ceux entre les détachements les plus aguerris de la classe ouvrière mondiale et les révolutionnaires, sans s'arrêter aux frontières et aux obstacles artificielles.

La solidarité avec le Chili ne signifie pas, cependant, la réduction de la solidarité internationale aux limites de mon peuple.

La solidarité avec le Chili est la solidarité avec ceux peuples du monde qui résistent à l'agression la plus impitoyable de l'impérialisme yankee et de ses agents.

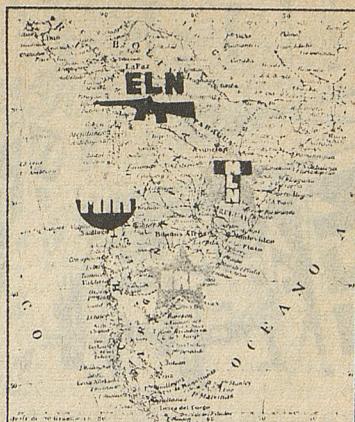
C'est-à-dire que la solidarité envers le Chili l'est aussi envers les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, qui combattent sans trêve l'impérialisme yankee. En particulier, c'est une solidarité envers le peuple du Vietnam, qui résiste toujours à l'agression impérialiste avec le même héroïsme, mais en face d'une opinion moins vigilante, en égard à la fin apparente de l'intervention nord-américaine.

Camarades, renforçons la solidarité envers le Chili et ceux qui luttent contre l'impérialisme yankee.

CHAQUE BATAILLE GAGNEE EN CETTE LUTTE DURE ET DIFFICILE SERA UNE VICTOIRE POUR NOUS ET POUR VOUS.

Camarades, continuons d'écrire ensemble cette page grandiose de la lutte révolutionnaire des peuples du monde. Continuons de lutter ensemble pour le futur communiste de l'humanité.

La figure du Che éclaire les luttes révolutionnaires des travailleurs et de masses pauvres d'Amérique Latine.



NO HAY FRONTERAS EN ESTA LUCHA A MUERTE Che

JUNTA DE COORDINACION REVOLUCIONARIA 8 de OCTUBRE de 1974

Bien qu'il ait payé de sa vie, nous, membres de la Junta de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud, avons pris son nom comme drapeaux car personne comme lui dans le continent n'avais compris que la lutte des travailleurs pour la dictature du prolétariat était internationale.

C'est une lutte longue et difficile, où nous n'obtiendrons le triomphe qu'au prix de nombreuses victimes.

Pour finir, camarades, je vous transmets encore une fois les saluts du militant du MIR, de son Comité Central, de son Bureau Politique, de son Secrétaire Général, au nom duquel je vous rends la reconnaissance émue de ceux qu'aujourd'hui combattent au Chili avec la classe ouvrière et le peuple pour le futur Etat prolétarien du Chili.

LA RESISTANCE POPULAIRE VAINCRA.

VIVE LA REVOLUTION OUVRIERE ET PAYSANNE DU CHILI



DISCOURS
DU
COMPAGNON
LUIS CERDA
REPRESENTANT DU MIR
EN EUROPE
FRANCFORT
14 Octobre
1974

Camarades :

Nous nous trouvons ici pour manifester une fois encore notre condamnation du régime répressif et antipopulaire qui s'est installé au Chili il y a un an.

Cependant, l'importance de cette condamnation revêt une signification encore plus grande que par le passé. En effet, la Junte militaire qui a détruit par le sang et par le feu les efforts des masses laborieuses chiliennes pour arriver à une société plus juste, une société socialiste, cette Junte militaire aux mains tachées de sang, essaie de donner au monde une apparence d'assouplissement. C'est ainsi qu'a été annoncée la suspension de l'état de guerre, qu'ont été libérées quelques unes des personnalités les plus connues du gouvernement que dirigeait Salvador Allende, et qu'on laisse entrevoir la possibilité d'en libérer quelques autres.

Que signifie, compagnons, ce changement apparent d'attitude de la Junte ? Qu'est-ce que cela signifie lorsque nous savons que sont maintenus l'état de siège et le couvre-feu, que les ratissages massifs se poursuivent (plus de 10 000 personnes ont été arrêtées à Santiago en une seule

journée), que continuent la torture et la terreur ?

Camarades, il est fondamental d'avoir conscience de tout ceci, car autrement nous ne pourrions comprendre les raisons de cet assouplissement apparent de la politique de la Junte militaire. Son objectif est d'atténuer les aspects du régime militaire installé au Chili qui affaiblissent le plus sa position vis-à-vis de l'étranger, mais la Junte le fait précisément pour avoir les mains plus libres afin de pouvoir continuer la répression contre le peuple chilien.

La vérité, camarades, c'est que la Junte ne peut cesser d'exercer cette répression. Ils se troupent, comme ils se sont toujours trompé, les secteurs réformistes de la gauche chilienne qui croient que cet assouplissement est quelque chose de réel et qu'il serait possible, grâce à une attitude plus prudente à l'intérieur et à l'extérieur du pays, d'arriver à un plus haut degré d'assouplissement.

Non, camarades, le régime militaire qui opprime le peuple chilien ne peut renoncer à la répression.

Il ne peut pas, car il a contre lui la masse immense de la classe ouvrière, soumise aux travaux forcés, à des salaires de famine, confrontée à des hausses de prix sans précédent qui atteindront d'ici à la fin de l'année en ce qui concerne les biens essentiels de consommation, le taux de 3 mille pour cent.

La Junte militaire ne peut suspendre la répression alors qu'elle a provoqué dans un pays qui compte 2 millions de travailleurs actifs, un chômage qui touche 500 000 personnes, c'est-à-dire 25 % des actifs.

Elle ne peut s'arrêter là alors qu'elle attaque les intérêts des étudiants, dont la moitié a été expulsée des universités, alors qu'elle fait de même pour les fonctionnaires sur lesquels pèse la menace d'un licenciement de 100 000 personnes d'ici à la fin de l'année.

Elle ne peut s'arrêter là dans la répression alors qu'elle frappe les intérêts des secteurs les plus faibles de la classe moyenne, les petits et moyens commerçants et in-

dustriels qui se trouvent en face d'un marché en récession.

Elle ne le peut pas quand des milliers de pauvres fouillent les poubelles à la recherche de quelques aliments ou vont de porte en porte, mendiant une croûte de pain.

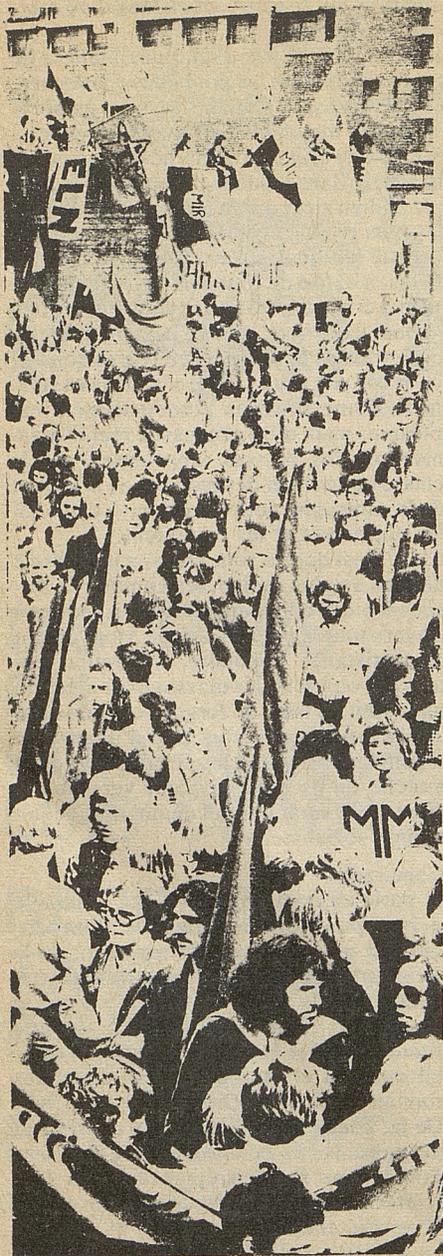
A cause de tout cela camarades, à cause de la misère dans laquelle il a englouti le peuple chilien alors qu'en même temps il offre les plus grands privilèges à la haute bourgeoisie nationale et aux groupes impérialistes, à cause de tout cela, le régime militaire a créé au Chili une situation potentiellement explosive, qu'elle ne peut contenir qu'à travers la plus féroce répression. Et ce n'est pas tout : il ne s'agit pas seulement d'une situation potentiellement explosive, mais d'un processus réel d'organisation des masses laborieuses, de la classe ouvrière et des pauvres de la ville et de la campagne pour faire front à ceux qui les oppriment et les exploitent.

C'est ainsi que se sont créés, à un rythme de plus en plus rapide, les comités de Résistance qui commencent déjà à former à travers tout le pays un ample Mouvement de Résistance Populaire. Là, réunis autour des ouvriers, les masses exploitées du pays sont en train de forger l'outil de lutte qui leur permettra plus tard d'abattre ce régime oppressif qui les accablent et de la marche qu'ils poursuivaient vers un régime réellement libre et démocratique, un régime socialiste.

Camarades :

Je parle au nom d'un parti qui, depuis le début a pris la tête de cette lutte, d'un parti qui sait que seul le développement de la Résistance Populaire permettra d'abattre demain par la force — car il n'y a que la force pour répondre à la force — cette Junte militaire, instrument du grand capital national et étranger. Nos camarades sont au Chili, notre Direction est au Chili. De là, coude à coude avec les ouvriers et les paysans, ils construisent ce qui sera demain une force irrépressible qui fera éclater la camisole de force que l'on a mise au peuple chilien.

La dictature militaire connaît notre lettre et craint notre action. Il n'y a pas encore



deux mois que le pantin Pinochet justifiait l'existence de l'état de guerre par l'existence et l'action du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire au Chili.

Et même camarades : les gendarmes des intérêts de la bourgeoisie et de l'impérialisme ont eu l'imprudence de nous faire des propositions.

C'est ainsi qu'ils en sont arrivés à proposer de mettre en liberté nos camarades prisonniers et d'autoriser leur sortie du pays ainsi que celle des membres de notre Commission Politique dans le cas où nous renoncions au combat et acceptions le désarmement.

Camarades, notre réponse a été : NON ! qui plus est : notre réponse a été de faire dire à la Junte que, alors même que nous voudrions renoncer à la lutte, nous ne le pourrions pas car ce n'est pas seulement notre lutte mais celle de tout un peuple.

Là est la question de fond, camarades : ce n'est pas seulement par décision propre que nous affirmons la nécessité d'une lutte armée et de l'anéantissement de la junte, afin d'installer au Chili un gouvernement ouvrier-paysan, c'est parce que nous sommes partie intégrante des ouvriers, des paysans, des « pobladores » et de tout le peuple chilien.

Et c'est tout le peuple chilien, camarades, qui s'organise et se prépare à se dresser les armes à la main contre la Junte militaire, contre les laquais de la bourgeoisie et de l'impérialisme afin de prendre dans ses propres mains les destinées du pays.

Notre mérite, si nous en avons un, est de comprendre tout cela et de ne pas nous laisser tromper par les chants de sirène de la Junte, contrairement à quelques secteurs réformistes de la gauche. Notre mérite, si nous en avons un, est de nous mettre entièrement au service de la cause des ouvriers et de tous les travailleurs du Chili dans la lutte qu'ils mènent pour leur libération.

Disons même plus, compagnons : en effet, ce n'est pas seulement le Chili qui doit se libérer de l'oppression bourgeoise et impérialiste. C'est toute l'Amérique Latine. C'est pourquoi, avec d'autres forces révo-



lutionnaires du continent telles que l'ERP en Argentine, les Tupamaros en Uruguay et l'ELN en Bolivie, nous avons constitué une Junte de Coordination Révolutionnaire qui se développera de plus en plus dans ce qui a été jusqu'à présent l'arrière-cour de l'impérialisme U.S. et qui devra être demain une Amérique Latine socialiste.

Dans cette lutte, compagnons, nous avons besoin plus que jamais de la solidarité des révolutionnaires et des progressistes du monde entier. Nous terminons au Chili une première étape, celle de l'organisation clandestine du peuple, rassemblé dans le Mouvement de Résistance Populaire, pour passer à des formes plus élaborées de combat, à des formes de lutte armée des

masses contre la bourgeoisie, l'impérialisme et ses sbires.

Pour terminer cette étape et surtout pour commencer la suivante, nous avons plus que jamais besoin de votre appui combatif et militant.

C'est pourquoi nous vous remercions de votre présence à cette manifestation qui n'est de toute évidence pas simplement rhétorique. Nous savons que ceux qui sont ici présents démontrent par là leur disposition à collaborer par tout les moyens possibles au développement de la résistance populaire chilienne et du mouvement révolutionnaire latino-américain.

Au nom du MIR, compagnons, au nom de la JCR, je ne peux vous dire plus que merci et vous affirmer :

« LA RESISTANCE POPULAIRE
TRIOMPHERA ! »

HOMMAGE MONDIAL A MIGUEL ENRIQUEZ



Plus que tous ses mérites : son intelligence et son courage, son dévouement infatigable à la cause de la révolution prolétarienne, sa vision internationaliste qui en avait fait le grand initiateur de la Junte de coordination Révolutionnaire du Cone Sud, plus que ses qualités humaines qui faisaient de lui un dirigeant et aussi un véritable compagnon ; plus que tout cela, le plus grand mérite de Miguel Enriquez est de laisser derrière lui un Parti. C'est-à-dire des cadres dirigeants capables de lui succéder, des cadres moyens et de base trempés dans l'idéologie prolétarienne et la pratique révolutionnaire de tous les jours...

FRANCE

Dans une salle de la Mutualité archicomble qui ne pu accueillir tous ceux qui désiraient participer s'est réalisé à Paris le 10 octobre à l'appel de la gauche chilienne un hommage au leader révolutionnaire tombé au combat. Parmi les orateurs, on a remarqué Edgardo Enriquez, qui a parlé au nom de la commission Politique du MIR ; Rafael Gumucio, au nom du Comité Coordinateur de la Gauche Chilienne en France, le dirigeant du Parti Socialiste Français, Jean Rous ; Miguel Briller, au nom du Comité de Soutien à la Résistance ; Renato Julio, pour le Parti Socialiste du Chili, et un représentant du Parti Révolutionnaire des Travailleurs d'Ar-

gentine. Le 11, à l'appel du Comité de Soutien se réalisa un défilé combatif, avec insignes et drapeaux du MIR et affiches relatives au Secrétaire Général disparu.

ITALIE

Après lecture du communiqué émis par le Comité Coordinateur de la Gauche Chilienne à l'extérieur en session à Rome s'est tenu le 9 dans cette même ville une manifestation à laquelle participèrent toutes les forces de gauche italienne, y compris le Parti Communiste.

En plus de Edgardo Enriquez, qui parlait au nom du MIR, Jorge Arrate, au nom du Comité Coordinateur de la Gauche Chilienne et d'autres orateurs au milieu des emblèmes du MIR qui remplissaient la Place des Saint Apotres, rendirent un hommage au révolutionnaire tombé. Le 15 doit se tenir à Bologne une manifestation organisée par le Comité Coordinateur de la Gauche Chilienne et le Parti Communiste italien avec un discours, entre autres, du maire de la ville, Zangri, appartenant au Parti Communiste.

ALLEMAGNE FEDERALE

Une première manifestation d'hommage à Miguel Enriquez s'est tenue le 9 à Francfort. Elle a été suivie le 11 par des manifestations dans 8 cités d'Allemagne, la plus importante d'entre elles se tenant à Berlin-Ouest, à l'appel conjoint des Comités Chili, de la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cone Sud et des organisations révolutionnaires allemandes.

SUISSE

Le 10 se réalisèrent des manifestations à Zurich, Bâle et Lugano à l'appel des forces de gauche chiliennes. Le 11, des membres du Comité Chili de Berne ont occupé pendant plusieurs heures l'Ambassade Chilienne pour protester contre la

mort de Miguel Enriquez et exiger la libération de tous les prisonniers politiques ; l'occupation s'est réalisé sans incidents. Le 16 est prévue une manifestation de masse à Zurich.

MEXIQUE

Une série de manifestations organisées en commémoration de la mort du Che se convertirent aussi en hommage au leader révolutionnaire du MIR, tombé au combat. On a noté particulièrement les journées organisées par les Ateliers de la Faculté des Sciences de la UNAM, ainsi que le concert du chanteur uruguayen Daniel Viglietti à l'auditorium de la Faculté de Philosophie. Un représentant du MIR au sein du Comité de la Gauche chilienne était présent aux deux manifestations réalisées le 8 et pris la parole au nom de cette dernière organisation. Au cours de ces manifestations, une grande affiche sur la mort d'Enriquez et une autre sur la J.C.R. ont été présentées.

BELGIQUE

C'est à Bruxelles que s'est tenue une grande manifestation de solidarité avec le MIR et de condamnation de la Junte, le 14, à l'appel du Comité de la Gauche Chilienne et de la IV^e Internationale. Cette dernière organisation a prévu une nouvelle manifestation pour le 30.

SUEDE

Convoquée par l'Institut Suédo-Cubair s'est tenue le 9 à Stockolm, une manifestation prévue initialement pour commémorer le 7^e anniversaire de la mort du Che et qui s'est convertie aussi en une manifestation d'hommage à Miguel Enriquez. Le 11, parlant officiellement au nom du MIR, Mario Rodriguez a accordé une entrevue à Stockolm à la presse écrite, à la radio et à la télévision suédoises. Le 12, patronné



par le Comité Salvador Allende et l'Institut Suédo-cubain s'est tenue une grande manifestation de masses, au cours de laquelle a parlé Mario Rodriguez. Par ailleurs, la Chancellerie suédoise a ordonné à son chargé d'Affaires de se préoccuper personnellement de la situation de Carmen Castillo et de faire connaître à la Junte Militaire sa demande de concession d'asile en Suède, afin d'y recevoir les soins que son état avancé de grossesse nécessite.

ANGLETERRE

Des manifestations de masse se sont produites les 9 et 12 face à l'Ambassade chilienne à Londres ; à la différence de la première, de caractère spontané, la seconde avait été convoquée par le Comité de la Gauche Chilienne et le Parti Communiste anglais. Signalons aussi à Liverpool le même jour une manifestation face au Consulat Chilien.

La mort de Miguel Enriquez a été mise en relief par tous les grands journaux britanniques, comme « The Times », « Financial Times », « Daily Telegraph », ainsi

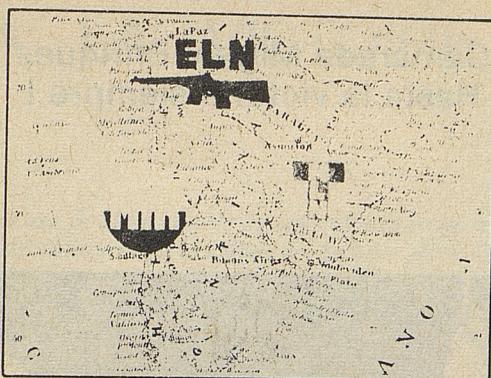
que par l'organe du PC anglais, le « Monitor » et d'autres publications de gauche. De son côté, l'Archevêque de Canterbury a envoyé un télégramme à la Junte, demandant un traitement correct et la libération de Carmen Castillo, compagne du Secrétaire Général mort, alors que la Centrale des Travailleurs d'Ecosse et divers syndicats anglais s'adressaient par lettre au Ministère des Affaires Etrangères, demandant que le Gouvernement anglais intercédât dans le même sens.

VENEZUELA

A Caracas, la Rencontre Latino-américaine de journalistes a rendu hommage à Miguel Enriquez, après une communication d'un représentant des journalistes du MIR à l'extérieur.

On a rendu également hommage à Miguel Enriquez à Amsterdam, Copenhague et d'autres villes européennes. A New York s'est tenue une manifestation le 9, à l'appel de la Gauche Nord-Américaine et du Parti Socialiste de Porto-Rico : une seconde manifestation est prévue pour le 19 octobre.

Un révolutionnaire est mort :
vive la révolution !



DECLARATION DE LA JUNTE DE COORDINATION REVOLUTIONNAIRE DEVANT LA MORT DE MIGUEL ENRIQUEZ.

La chute du camarade MIGUEL ENRIQUEZ qui détenait les plus hautes responsabilités de direction dans l'organisation sœur le MOUVEMENT de la GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR) du Chili, nous a profondément touché et nous a permis de nous unir plus encore si c'est possible sur la voie de notre objectif historique : la révolution socialiste latino-américaine.

Les informations rendent compte que MIGUEL ENRIQUEZ est tombé au combat les armes à la main contre les sbires de la junte militaire gorille. Ainsi est tombé un cadre politique et militaire du MIR, un des meilleurs fils du peuple héroïque chilien et de sa résistance que la terreur gorille et l'impérialisme yankee qui la soutient ne peuvent rompre. Un héros de plus vient s'ajouter à la longue liste de ceux qui sont tombés pour la libération nationale et sociale des peuples latino-américains. Un héros de plus est tombé sur le chemin du CHE, sur le chemin du Vietnam. Son sang est un nouveau tribut apporté à la révolution mondiale par la lutte des peuples opprimés. Mais des nouveaux bras se tendent empressés d'empoigner son fusil, conscients qu'on ne pleure pas un révolutionnaire mais qu'on le remplace.

HOMMAGE

En cette date d'anniversaire de la mort glorieuse de notre Commandant ERNESTO CHE GUEVARA au cœur de la forêt de l'Amérique, nous unissons son nom à celui de notre camarade MIGUEL ENRIQUEZ qui vient de tomber héroïquement pour la liberté du Chili et pour la révolution latino-américain.

Camarade Miguel Enriquez
Hasta la victoria siempre !



MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE (TUPA-
MAROS) de L'URUGUAY
ARMEE DE LIBERATION NATIONALE DE BOLIVIE
ARMEE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE D'ARGENTINE

PARIS, LE 7 OCTOBRE 1974.

Editorial du Granma, organe officiel du Parti communiste de Cuba,
La Havane, mardi le 8 octobre 1974

CAMARADE MIGUEL ENRIQUEZ, JUSQU'À LA VICTOIRE, TOU- JOURS !

C'est avec une immense douleur que le peuple révolutionnaire de Cuba, uni par des liens de profonde solidarité à la cause du peuple frère du Chili, a appris la nouvelle de la mort du bien-aimé camarade Miguel Enriquez, le secrétaire général du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire tombé héroïquement au combat. Il s'agit indubitablement d'un coup très dur qui prive le mouvement de résistance et la révolution chilienne d'un jeune dirigeant courageux et intelligent, dont la pratique révolutionnaire et l'idéologie s'inspiraient du marxisme-léninisme, et qui, depuis les entrailles mêmes du fascisme, luttait farouchement et sans répit pour préparer le MIR et tout le peuple à la lutte frontale contre la botte fasciste qui foule le sol de la patrie de O'Higgins.

Agé d'à peine 30 ans, Miguel Enriquez était déjà un dirigeant révolutionnaire chevronné et aguerri, qui possédait d'innombrables qualités d'organisateur. Étroitement uni aux masses, il avait pendant dix ans de lutte ininterrompue acquis la fermeté idéologique et les connaissances pour diriger l'action révolutionnaire. La junte fasciste a dû lancer contre Miguel Enriquez les forces combinées de l'armée de terre, de l'aviation, de la marine, des carabiniers et d'autres corps répressifs et lutter pendant deux heures contre un révolutionnaire dont la combativité et la volonté inébranlable de lutter jusqu'au bout et de ne jamais se rendre ont fait ressortir la bassesse et la lâcheté de Pinochet et de sa camarilla.

Ce n'est qu'après avoir mis en œuvre tout leur potentiel belliqueux que les fascistes ont réussi, au prix de lourdes pertes dans leurs rangs, à assassiner notre camarade. C'est pourquoi ils ne doivent pas chanter victoire trop tôt.

Au contraire, cette leçon de courage et de détermination révolutionnaire, à l'instar de la geste héroïque du président Allende et des milliers d'autres Chiliens anonymes qui résistèrent au coup d'Etat le 11 septembre 1973, doit faire trembler de peur ces lâches assassins et prouve la faiblesse extrême, la vulnérabilité et le caractère illégal de ce régime odieux qui ne s'appuie que sur la terreur la plus cruelle.

Le révolutionnaire qui participe à la lutte clandestine doit toujours envisager la possibilité de mourir, et Miguel Enriquez avait bien entendu accepté de courir ce risque, car, pour accomplir son devoir, il savait qu'il devait opérer là où l'ennemi avait concentré le gros de son pouvoir et de ses effectifs. Tel est le prix inéluctable que doit payer toute révolution si elle veut véritable et triomphante. La mort de



héros de cette trempe ensemece le difficile chemin qu'empruntent les peuples en lutte, jusqu'au jour où ceux-ci trouvent les formes et les méthodes de combat qui les rendent invincibles.

Oui, il y en a des raisons pour que les fascistes tremblent de peur devant la dépouille mortelle de Miguel Enriquez, car s'il est vrai qu'il n'est plus et que des révolutionnaires de cette trempe ne se forment pas du jour au lendemain, il n'est pas moins vrai que tant et aussi longtemps qu'il y aura des hommes aussi déterminés, aussi courageux qui ne reculent pas devant le danger ni devant l'ennemi et qui au contraire assument pleinement leur rôle lorsque la patrie traverse des moments difficiles, ce peuple pourra affirmer à juste titre qu'il ne sera jamais vaincu. Oui, il y en a des raisons pour que les fascistes tremblent, car de tels exemples de pureté révolutionnaire restent longtemps gravés dans le cœur des peuples et se transforment en étandard de combat et en encouragement pour les centaines et les milliers de nouveaux combattants disposés à suivre leurs traces et à poursuivre leur œuvre.

José Martí n'a-t-il pas dit : « Les morts ne sont que semences et l'unique façon de continuer à vivre c'est de bien mourir » ? Nous pouvons affirmer aujourd'hui que Miguel Enriquez, qui dès avril 1961, dans les rues de Concepcion, se porta à la défense de la Révolution Cubaine criminellement agressée par les mercenaires à Playa Giron, qui se forma dans l'idéologie glorieuse du marxisme-léninisme et qui fit tout en son pouvoir pour que le MIR s'organise sur la base de cette théorie révolutionnaire ; qui lutta avec honnêteté et désintéressement pour la cause des pauvres et des exploités de sa patrie ; qui mit tout l'appareil de sécurité du MIR au service du président Allende, dénonça et mit en pièces les plans sédicioux des militaires fascistes, de la réaction et de la CIA ; qui affronta, l'arme à la main, le coup d'Etat criminel du 11 septembre, et qui poursuivit la lutte dans la clandestinité, sans relâche, nous pouvons donc affirmer qu'en tombant d'une façon aussi héroïque et exemplaire, sous la bannière de la révolution chilienne, Miguel Enriquez est mort dignement et qu'il vivra éternellement dans le cœur de son peuple, dans l'esprit de tous ceux qui aujourd'hui résistent et qui demain se lanceront à l'assaut du régime fasciste, qu'il sera toujours présent dans la victoire inéluctable, qui a déjà coûté tant de vies humaines.

Le sang généreux versé par Miguel Enriquez, comme celui versé par Salvador Allende et par les patriotes chiliens tombés en cette étape si difficile et si amère de l'histoire chilienne, est un testament de lutte et d'unité pour toutes les forces révolutionnaires et antifascistes du Chili. Le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire l'avait lui-même fait ressortir dans sa déclaration de septembre dernier, alors qu'il affirmait : « L'union avec l'Unité Populaire et avec certains secteurs du PDC constitue un des objectifs fondamentaux de la présente période, et un des outils les plus puissants pour renverser la dictature gorille ». Et le MIR ajoutait : « La lutte sera longue et difficile, et elle ne fait que commencer. Nous avons reçu plusieurs coups durs ; nous nous sommes aujourd'hui remis, mais nous savons que l'ennemi nous portera encore d'autres coups. Nous savons également que nous pouvons mourir au combat, mais nous n'en continuerons pas moins jusqu'à la victoire. La résistance populaire triomphera ! ».

Pour la Révolution Cubaine, la mort de Miguel Enriquez signifie la perte d'un ami loyal qu'unissaient à notre patrie des liens solides d'affection, d'identification politique, de solidarité active et militante. A l'occasion de sa mort héroïque, exemple fécond pour le Chili populaire et triomphant de demain, notre peuple et notre Révolution, profondément touchés, amènent leurs drapeaux et lui rendent un dernier hommage, en lui disant, comme il convient à tous les révolutionnaires de cette trempe :

Jusqu'à la victoire, toujours, Camarade Miguel Enriquez !

COMMUNIQUE DU COMITE DE COORDINATION DE LA GAUCHE CHILIENNE A L'EXTERIEUR

L'assassinat du secrétaire général du MIR, le camarade Miguel Enriquez, perpétré par la dictature fasciste chilienne, vient d'être confirmé. Il apparaît également que Carmen Castillo a été emprisonné après avoir été blessée et maltraitée malgré son état de grossesse avancée. Le 5 octobre, 13 h 30, les forces de la répression ont perquisitionné une modeste demeure de la commune de San Miguel. Au cours de l'opération, un affrontement armé auquel a pris part le secrétaire général du MIR s'est produit. Le combat s'est prolongé pendant près de deux heures, et ce n'est que lorsque les fascistes, beaucoup mieux armés, eurent réussi à tuer notre camarade Miguel Enriquez, qu'ils ont pu pénétrer dans la demeure et arrêter Carmen Castillo qui, blessée, gisant aux côtés de Miguel Enriquez.

Avec la mort du secrétaire général du MIR, la résistance antifasciste perd un de ses dirigeants. Miguel Enriquez est mort pour la cause qu'il avait toujours défendue : la libération du Chili.

Le Comité de coordination de la gauche chilienne à l'extérieur tient à lui rendre un dernier hommage, et appelle tous les hommes et toutes les femmes progressistes et démocrates à exiger que la junte libère la camarade Carmen Castillo et lui prodigue les soins que requière son état de grossesse.

Face à une nouvelle vague de répression criminelle, qui au cours des derniers jours a coûté la vie à deux patriotes, le général Prats et Miguel Enriquez, la gauche chilienne réaffirme aujourd'hui plus que jamais sa volonté d'unifier sur une vaste échelle les forces antifascistes ainsi que le peuple chilien.

COMITE DE COORDINATION DE LA GAUCHE CHILIENNE A L'EX- TERIEUR ROME, LE 7 OCTOBRE 1974

DECLARATIONS DE PARTIS ET ORGANISATIONS DE GAUCHE A L'OCCASION DE LA MORT AU COMBAT, APRES UNE RESISTANCE HEROIQUE, DU SECRETAIRE GENERAL DU MIR, LE CAMARADE MIGUEL ENRIQUEZ.

PARTI COMMUNISTE DU CHILI

Miguel Enriquez était un révolutionnaire, fidèle à ses convictions, et sa mort au combat contre les forces de la dictature fasciste constitue un coup très dur pour le mouvement dont il était le chef et pour l'ensemble de la gauche chilienne, a déclaré Rodrigo Rojas, membre de la commission politique du Parti communiste du Chili et représentant permanent de son parti à Cuba.

Nous les communistes, nous nous inclinons respectueusement devant le corps et la mémoire du camarade tombé au cours d'un combat héroïque contre l'action conjointe des forces que commande Pinochet, a ajouté le dirigeant communiste chilien.

C'est un devoir d'honneur des forces démocratiques, antifascistes et révolutionnaires du monde que de sauver des griffes des assassins agrippés au pouvoir au Chili la campagne du dirigeant assassiné, Carmen Castillo, a conclu Rojas.

La Havane, mercredi 9 octobre 1974

Des partis et organisations de gauche chiliens ont émis des déclarations à l'occasion de la mort, après une résistance héroïque dans un combat entre forces disproportionnées. Dans les paragraphes qui suivent, nous reproduisons textuellement les déclarations du Parti communiste du Chili, du Parti socialiste du Chili, du Parti MAPU, du Parti Radical du Chili, et de la Jeunesse Radicale Révolutionnaire.

PARTI SOCIALISTE DU CHILI

Le Parti Socialiste du Chili, par mon intermédiaire, fait part de sa très profonde douleur pour la mort du secrétaire général du MIR, le camarade Miguel Enriquez. Sa disparition constitue une perte irréparable pour le mouvement révolutionnaire et antifasciste du Chili. A l'heure actuelle, où nous avons plus que jamais besoin de combattants et d'organisations politiques conséquentes au service du peuple contre la dictature, sa mort endeuille et attriste tous les socialistes. Donner sa vie au combat, alors que l'ennemi se sert des armes pour s'imposer a été le destin que l'histoire a réservé à beaucoup de révolutionnaires dignes de ce nom. Le premier leader du peuple chilien, mort les armes à la main en combattant le coup fasciste, a été notre camarade le Président Salvador Allende. Il nous a montré sa ferme résolution et fidélité révolutionnaire. Aujourd'hui le camarade Miguel Enriquez tombe à son tour face aux balles assassines du militarisme fasciste.

La Junte militaire continue d'assassiner, de torturer et d'emprisonner ceux qui ne se soumettent pas à son propos méprisable de livrer la patrie à l'impérialisme Yanqui et à ses laquais.

Beaucoup des nôtres sont tombés et continueront de tomber dans cette guerre déclarée par les tyrans. Soyons surs qu'au Chili le peuple combattra sans trêves ni concessions, malgré ces durs revers. Ce ne seront ni la mitraille ni les persécutions impitoyables qui effrayeront les chiliens et les empêcheront de développer dans le futur des actions qui entraveront l'avance du fascisme.

Par la Raison et la Force, unis, nous vaincrons.

Julio Benitez C.
La Havane, le 6 octobre 1974.

A Paris, le Secrétaire Général du Parti Socialiste du Chili, Carlos Altamirano a rendu publique une longue déclaration dans laquelle : il « rend hommage à Miguel Enriquez, l'ami, le compagnon de

lutte, le combattant héroïque de la Résistance, le chef suprême du MIR, le révolutionnaire exemplaire ».

GAUCHE CHRETIENNE DU CHILI

La mort du camarade Miguel Enriquez fait perdre à la résistance chilienne un de ses plus illustres dirigeants. Sa mort au cours d'un combat acharné procure à la révolution au Chili et en Amérique Latine un nouveau héros qui, aux côtés de Salvador Allende et de tant d'autres, encouragera les efforts des jeunes et des travailleurs à la recherche de leur libération, de leur dignité et du socialisme. des jeunes et des travailleurs à la recherche de leur libération, de leur dignité et du socialisme.

L'énorme quantité de moyens que les fascistes ont mis en œuvre pour obtenir sa disparition démontre une fois de plus la profonde terreur qui se cache en eux et met en évidence leur faiblesse.

Notre organisation met en relief les liens de sincère camaraderie qui unissaient ses dirigeants et militants à Miguel Enriquez et manifeste l'espoir qu'en hommage à son exemple, toute la gauche chilienne resserre encore plus les rangs pour avancer sur le chemin de l'unité.

Gauche Chrétienne du Chili
6 octobre 1974

PARTI MAPU

A propos de la mort au combat du camarade Miguel Enriquez, Secrétaire Général du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR) la délégation du Parti MAPU à la Havane déclare :

1. La perte d'un des plus hauts dirigeants de la classe ouvrière chilienne est un dur revers pour la résistance du peuple qui de l'intérieur du Chili se dresse contre la dictature. La figure de Miguel Enriquez, aux côtés de Salvador Allende, constitue pour le peuple chilien un exemple de fidélité révolutionnaire et de libération.

2. Devant la perte d'un de ses dirigeants, le peuple chilien ne pliera pas mais au contraire relevant son exemple révolu-

tionnaire, il renforcera sa lutte héroïque.
3. La mort au combat pour la cause du socialisme du camarade Enriquez rend encore plus impérieuse la nécessité du raffermissement de l'unité des forces révolutionnaires qui luttent pour le renversement de la dictature et l'instauration d'une patrie socialiste.

4. Dans la guerre contre la dictature, beaucoup de camarade tomberont et le peuple chilien, par cette perte et celle de nombreux d'autres révolutionnaires tombés dans la lutte, montre que pour sa libération, il est disposé à sacrifier les plus valeureux d'entre ses rangs.

La Havane, octobre 1974

PARTI RADICAL DU CHILI ET JEUNESSE RA- DICALE REVOLUTION- NAIRE

Camarade Eduardo Ballester
Représentant politique du Mouvement de
la Gauche révolutionnaire du Chili,

La Havane

Cher Camarade,

Au cours de la longue et douloureuse lutte de nos peuples, de leurs travailleurs et étudiants, contre le militarisme criminel et assassin qui les opprime, les partis de la gauche chilienne ont vu tomber en combattant leurs camarades dirigeants et militants, tout au long d'une année de dictature gorille.

Avec une profonde douleur révolutionnaire nous voyons comment nos amis et camarades de toujours, aujourd'hui opposés courageusement au fascisme, donnent leur sang et leur vie pour la cause du peuple et pour ses aspirations à la liberté.

La liste des tombés n'est pas courte. Au total elle comprend les meilleurs et les plus courageux des combattants révolutionnaires chiliens, emblème de lutte pour le peuple et ses soldats jusqu'à la victoire finale.

Cependant, aux yeux de notre parti et de sa jeunesse, de son organe de direction extérieur, la mort au combat du camarade Miguel Enriquez, Secrétaire Général du MIR, s'inscrit dans un chapitre spécial du livre douloureux des combattants tombés.

Et non seulement par le fait d'être le premier dirigeant de votre mouvement, mais aussi fondamentalement par la nature de sa personnalité révolutionnaire, de ses extraordinaires capacités de leader et chef révolutionnaires et par son apport inestimable et son dévouement aux luttes du peuple chilien.

Nous ne nous trompons pas en disant que l'immense majorité du peuple chilien avait placé des espoirs justifiés en votre secrétaire général et son mouvement. Le MIR du Chili s'est gagné depuis sa naissance une position d'honneur et d'avant-garde dans la lutte anti-impérialiste de notre peuple que le Parti Radical et sa jeunesse reconnaissant et estime à sa vraie dimension.

C'est un coup dur que nous a porté cette fois-ci le militarisme criminel mais nous saurons le surmonter. Surs comme nous le sommes, de que la mort généreuse de Miguel Enriquez n'arrêtera pas la lutte du peuple contre ses oppresseurs, ni encore moins celle de ses avant-gardes, mais qu'au contraire elle la relancera, nous nous devons de vous présenter, à votre mouvement, à vos dirigeants et militants, notre expression la plus sincère de douleur pour la perte aussi de ce leader si extraordinaire dans politique révolutionnaire chilienne.

Ce n'est pas l'heure des lettres de condoléance. C'est seulement l'heure de la lutte douloureuse et sanglante, mais aussi revivifiante.

Ce communiqué a pour nous un caractère de lutte, mais aussi d'espoir.

Avec la force du peuple étroitement uni ; mais aussi le souvenir ineffaçable de Salvador Allende G. auquel s'unit aujourd'hui celui de Miguel Enriquez et des autres martyrs de la résistance chilienne, nous renversons la dictature gorille et nous atteindrons notre libération définitive.

Au nom du Parti Radical du Chili et de la Jeunesse Radicale Révolutionnaire
Moise Signorelli G. Représentant à La Havane.

La Havane, le 7 octobre 1974
Année du XV^e Anniversaire.



COMPAÑERO MIGUEL ENRIQUEZ
MUERTO EN COMBATE
VIVE EN LA RESISTENCIA CHILENA

**SABEMOS
QUE EN ESTA
LUCHA
SE NOS PUEDE
IR LA VIDA**

**PERO LA
CONTINUAREMOS
HASTA
LA VICTORIA**



RESPONSO DE COMBATE A UN CAMARAD

.....

Preguntaste alguna vez también por tu hijo
Apretaste alguna vez también los dientes
Cerraste el libro de golpe,
descubriste el día con espanto,
arrinconaste a tu mujer,
dijiste la palabra con dureza,
abriste una puerta, la cerraste,
entraste, te quedaste, aquí estás,
de este lugar verdaderamente no te saca nadie
eso es lo importante
ni con fusiles, ni con patadas de aquí
no te borra nadie.

Aquí estás por lo que hiciste
no porque te destruyeron.

Dónde serás guardado. . .dónde,

¿Se atreverán a abrirte una vía
en la tierra de los cementerios?

¿Te pondrán de espaldas a caer en una zanja
desconocida?

¿Dónde te abrazarás extraordinariamente,
con los otros?

¿Te entregarán de costado, encogido,
como caigas a una pila común de enterrados?

.....

Serás guardado aquí
en una mortaja mañanera
con la cual cada uno corta su miseria
y ocupa su día cada día con su deber
y lo acompaña con el mismo canto
que no hay tiempo ni lugar para otro.

Serás guardado aquí
serás repartido aquí
se arreglarán tus cuentas aquí
se sacará tu lección
se ocupará tu lugar
y el girón de tu camisa convertido en bandera
y la certeza de tu gesto en metralla
y por donde el que iba contigo entró
seguiremos entrando.

Y en la gran rendija histórica
aquí estás.

Este es un fragmento de un poema que escribió Máximo Geda (David), 27 años, estudiante de periodismo, libretista, músico, director de televisión, activista, pero por sobre todas las cosas profesional de la Revolución desde hace cuatro años. El compañero murió en las torturas el 12 de septiembre de 1974. Volvió locos a los torturadores quienes no le pudieron sacar ni su nombre.

ÉDITIONS IMPRIMERIE GILLES TAUTIN
4 PASSAGE DIEU 75.020 PARIS.
DÉPOT LÉGAL 1^{er} TRIMESTRE 75
DIRECTRICE DE PUBLICATION:
ÉLÉNA LABROUSSE.
ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE
À L'IMPRIMERIE GILLES TAUTIN.

Los gorilas iniciaron
la guerra contra la clase
obrera y el pueblo.
Guerra tendrán...

Que se atengan a las
consecuencias los gorilas,
los grandes empresarios
e inversionistas,
nacionales o extranjeros,
que apoyen a la Junta.

La lucha será larga y difícil.
Recién comienza.
Hemos recibido algunos golpes,
los hemos superado,
más golpes vendrán.
Sabemos que en esta lucha
se nos puede ir la vida,
pero la continuaremos
hasta la victoria.